L'Assemblée Législative
Québec, P. Q. Canada

Vol. 2 — PLATTSBURGH N. Y., 23 AVRIL, 1885 — No. 45

# LE NATIONAL.

LIVRE D'ECOLE DE CEUX QUI N'Y VONT PLUS.

**Benjamin Lenthier,** - - - - **Redacteur-Propriétaire.**

"LE NATIONAL"
Journal Hebdomadaire, Paraissant le Jeudi.
**ABONNEMENT - - - $1.50 par an**
*Pour les Etats-Unis et le Canada.*

Toutes lettres et correspondances concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées franc de port au

**BENJAMIN LENTHIER,**
PROPRIETAIRE BOITE 55, PLATTSBURGH, COMTE CLINTON, N. Y.

☞ Les écrits anonymes et acrimonieux ne rouveront jamais place dans les colonnes de notre journal.
☞ On rendra toujours grand service à la édaction en l'aidant dans ses travaux.

**TARIF DES ANNONCES.**

| | |
|---|---|
| Première Insertion, par ligne, | 00.10 |
| nsertions subséquentes, " | 00.05 |
| Une colonne pour 12 mois | 100.00 |
| " " " 6 mois | 55.00 |
| " " " 3 mois | 35.00 |

Un carré, les trois-quarts d'un pouce $5.00.
Remise libérale aux annonceurs à longs termes.

**RATES OF ADVERTISNG**

| | |
|---|---|
| First Insertion, per line, | $00.10 |
| Subsequent Ins., " " | 00.05 |
| One column, 12 months | 100.00 |
| " " 6 " | 55.00 |
| " " 3 " | 35.00 |

A square, three-quarters of an inch, $5.00

ATELIERS TYPOGRAPHIQUE
Block Vilas, Rue Margaret.
☞ Impressions de luxe et pour le commerce en langues française et anglaise.

**JAMES TIERNEY,**
Avocat et Conseiller en Loi
NOTAIRE PUBLIC.
84 *Rue Margaret, Plattsburgh.*
Au dessus de Hagerty & Platt.
7 Juin, 1883—1a—39.

***JOHN B. RILEY***
Avocat et Conseiller en Loi
Bureau au dessus de la Iron National Bank, En face du Bureau-de-Poste.
PLATTSBURGH N. Y.
27 mars

***Charles E. Allen,***
PROCUREUR
ET
Solliciteur de Patentes Americaines
ET ETRANGERES.
No. 181, Rue du College,
BURLINGTON, VT.

LA FONDERIE DE CLOCHES
— DE —
**MENEELY.**
TROY, N. Y.
Fabrique de CLOCHES de qualité supérieure
Une attention toute particulière est portée aux cloches d'églises.
Catalogues illustrés envoyés par la malle.
Adressez:
Clinton H. Meneely Bell Co.
***TROY, N. Y.***
6 mars 1884.

**J. H. DAVIS,**
MARCHAND DE
Meubles, Persiennes, Vaisselle
**AMEUBLEMENT GENERAL.**
☞ Meubles de seconde main pris en échange achetés et vendus à des conditions libérales.
**38, Rue Margaret.**
PLATTSBURGH - - - - - - - - - NEW YORK
30 mai 1883—1a—17

**Beckwith, Barnard & Wheeler,**
*Avocats et Procureurs,*
George Henry Beckwith, Henry E. Barnard, Samuel L. Wheeler. } PLATTSBURGH.
30 mai 1880—1a—6

**HABILLEMENTS**
**GRAND AVANTAGE**
**CHEZ R. HEYMAN**
**25 RUE CENTRE.**
Habits complets ( tout laine ) pour hommes, grandeur 34 à 42 $5.00
Habits pour garçons de 8 à 17 ans, $3.00.
Habits pour enfants de 4 à 11 ans, $2.00.
Pantalons ( tout laine ) pour hommes, $1.50.
AUSSI:
**ASSORTIMENT COMPLET**
DE
**Hardes pour Hommes, jeunes gens**
**GARCONS et ENFANTS**
CHAPEAUX &C.
**VENEZ ME VOIR**
Venez visiter mes marchandises,
**R. HEYMAN**
RUTLAND, VT.

*C. E. ROSS*
Offre un assortiment complet
D'ETOFFES A ROBES
De Toutes Couleurs.
Etoffes Nouvelles et de Gout.
Nous avons fait des prix Spéciaux pour nos
**MARCHANDISES**
De différentes qualités
**DEPARTEMENT DE**
Soies Noires et de Couleur
*Pour les Dames.*
Manteaux, Bonnets, Chales,
**PARASOLS**
Pour Dames et Demoiselles.
Ligne complète d'Etoffes Blanches de toutes sortes.
En un mot, l'assortiment le plus complet de marchandises sèches du Comté de Rutland.
**BLOC DE LA MAISON D'OPERA.**
RUTLAND, Vt.

B. H. BURT
OFFRE
**$50,000.00**
**Marchandises Seches,**
Soies, Velours Noirs, Châles, Etoffes Blanches, Gants de Kid, Dentelles, Corsets, Rubans, Vêtements de Dessous, Habillements, Cotons Indiennes, Chemises pour 50c. et $1.00. Flanelles, Serviettes, Batistes, Parasols et Parapluies, Toiles, Couvertures de Lit, Etc., Etc.
Tout ce qu'on trouve dans un magasin de première classe.
Le magasin le plus grand et le mieux éclairé, et qui a trois fois plus de stock qu'aucun autre du Comté.
*Nous garantissons que vous aurez toujours pour la valeur de votre argent et nous prenons soin de donner à nos pratiques le profit de nos 35 années d'expérience.*
**B. H. BURT.**

**DR J. D. HANRAHAN**
MEDECIN ET CHIRUGIEN
VIS-A-VIS LE BLOC MARTELLE
RUTLAND, VT.

**J. W. STEARNS**
MARCHAND
-MEUBLES, TAPIS, LITS, MATELAS,—
SOFAS, Etc.
Ligne complete de meubles, aussi
**Cerceuils Etc.**
Toujours en Mains, aux plus bas prix.
7 & 9 MERCHANTS ROW 7 & 9
RUTLAND, Vt

L. A. Lesieur De Saulniers
Professeur de
**MUSIQUE**
E de
Francais.
M. De Saulniers donnera des leçons de musique et de chant aux résidences privées. Il enseignera aussi le français et tout ce que l'on apprend dans un cours d'études complet.
L'expérience de M. De Saulniers dans la
TRADUCTION DES AUTEURS
le recommande au public et surtout aux auteurs et aux éditeurs
B. P. Boîte 464. Résidence, rue Cornelia, Plattsburgh, N. Y,

**THIS PAPER** may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

LA
**Merchants National Bank**
DE PLATTSBURGH.
**Capital-Actions payé, $100,000.**
(Fondée le 5 mai 1884 )
Ouverte aux transactions commerciales, le 7 mai 1884.
**BANKING HOUSE, WINSLOW'S BLOCK,**
CUSTOM HOUSE SQUARE.
PRESIDENT, - ALFRED GUIBORD.
*Ex-Caissier de la First National Bank.*
CAISSIER, - - JOHN M. WEVER.
*Ex-Caissier de la Vilas National Bank.*
Faisant des affaires de banques en général, ayant une organisation complète et des facilités de tous genres, cette institution offre à ses clients des avantages inurpassables, et toutes les personnes qui désirent avoir des relations d'affaires avec une banque, sont cordialement invitées à nous favoriser de leur patronage.
Toutes informations, suggestions ou avis, dans les intérêts des patrons, seront, en aucun temps, donnés volontiers par les officiers.
☞ Toutes les transactions sont strictement confidentielles.

**J. J. FITZPATRICK,**
MARCHAND DE
**Viandes, Legumes, Epiceries et Provisions.**
55, RUE BRIDGE, PLATTSBURGH
Juin, 1883—1a—26

**Hamilton S. Peck**
CONSEILLER EN LOI ET NOTAIRE PUBLIC
**Bureau: Bloc de la Banque,**
BURLINGTON, - - Vermont.
septembre 1883.

LA PROTECTION
devient une necessité quand la saison rigoureuse d'automne arrive, aussi
**HATHAWAY**
est bien preparé à vendre un magnifique assortiment de
PARDESSUS A BON MARCHE.
Le vieillard comme le jeune homme n'a pas besoin de souffrir du froid quand
**HATHAWAY**
offre en vente des Pardessus pour les petits garçons et les hommes à des prix très réduits.
PARDESSUS à bon marché,
PARDESSUS de toutes sortes,
PARDESSUS à meilleur marché que jamais

**HATHAWAY**
protège ses patrons contre les fausses représentations et les prix élevés.
Son assortiment est complet et des plus variés.
Ses Pardessus, ses Pantalons, enfin tous ses habits sont faits par les meilleurs tailleurs, avec goût et à la dernière façon. Il a aussi tous les nouveaux plaids, les plus beaux de la saison.
Ses prix populaires:—

| | |
|---|---|
| Pantalons sur commande de | $4.50 |
| Habits complets sur commande de | $14 00 |
| Pardessus sur commande de | $12.00 |

E. HATHAWAY,
**59 Margaret Street,**
PLATTSBURGH, - - - NEW-YORK.
9 octobre, 1884.

P. H. BRASSARD M. D
MEDECIN-CHIRURGIEN
*—15½ Rue Centre, Rutland, Vt.—*
HEURES D'OFFICE
7 a 9 a.m., et 6 a 9 p.m. — Les maladies de l'estomac et opérations chirurgicale traitées d'une manière spéciale.

**Beau Mal! Beau Mal!**
Une grande découverte dans le traitement des maladies des femmes, c'est le grand remède français, le " REGULATEUR DE LA FEMME " Les effets de ce merveilleux remède ne sont ni plus ni moins qu'étonnants, et sur 789 femmes traitées l'année dernière, 781 ont été guéries. Les deux certificats suivant en diront plus que nous.

CERTIFICAT.

Je souffrais depuis 31 ans de cette horrible maladie communément appelée "Beau mal" et que j'appelle, moi, *tyran et destructeur* des trois quarts et demi des femmes. Votre Régulateur m'a guérie et c'est une bénédiction pour les femmes atteintes du " Beau mal " sous quelque forme qu'il se présente. Mille remerciements et reconnaissance de
DAME JULIENNE COMEAU.

CERTIFICAT.

J'achève de prendre les deux bouteilles que vous m'avez envoyées et les douleurs et les pesanteurs que j'avais dans le corps, et ces tiraillements dans les aines, l'estomac et les reins sont complètement disparus. J'en étais réduite à ne plus pouvoir marcher qu'avec peine et je demandais la mort comme soulagement à toutes mes douleurs; je n'espérais plus qu'en elle. Et dire que grâce à votre remède je suis maintenant guérie!! Que je vais quand il me plait faire la promenade chez les amies, sur la rue, ou à l'église! Que je suis heureuse et que je souhaiterais que toutes les femmes affectées de " Beau mal " connussent votre remède. Les hommes disent souvent que les femmes parlent trop; mais je voudrais avoir les cent bouches de la Renommée pour proclamer aux quatre coins du monde tout le bien que vous m'avez fait. Votre toute dévouée,
DAME VVE GERVAIS

Pour plus amples imformation et les conditions, adressez à
DR J. LARIVIERE, Manville, R. I.

Et en vente à Plattsburgh à la pharmacie Smith & LaRocque, et à Cohoes chez Chs S. Clute.

***MAISON BERWICK***
C. F. RICHARDSON............PROPRIETAIRE.
E. C. CARRIGAN..................COMMIS
**RUTLAND, Vt.**
Complètement chauffée par la vapeur. Très bonne salle de billard, excellentes liqueurs et écuries de louage.

L. G. KINGSLEY,
Attire l'attention sur son nouveau stock
***MEUBLES et TAPIS***
Mon stock est plus grand que jamais et consiste en
GARNITURES DE SALON
En Peluche, Soie, Tapisserie et Crin. Fauteuils, Bergères, Causeuses; Chaises en Rotin ou Canne, choisis de toutes descriptions.
—:o:—
**Garnitures de Chambres.**
Acajou, Noyer Noir, Cerisier, Frêne, Châtaignier et Bois de Couleur, Couchettes, Berceaux, Lits à Ressorts et Matelats de différentes formes.
Aussi un stock de Chaises et de Tables. Une variété de meubles pour Bibliothèque, Salle à Diner et Bureaux, Miroirs, Tables, Bancs Etc.
**TAPIS.**
Velours, Bruxelles, Laines de toutes couleurs.
—:o:—
**Departement d'Ornements Funeraires.**
Cercueils de Métal, d'Acajou, de Bois de Rose et de Noyer Noir, patrons modernes.
Sous la direction de M. Geo. P. Russell, entrepreneur de plusieurs années d'expérience M. Russell est à la disposition du public, à aucune heure du jour ou de la nuit.
**L. G. KINGSLEY**
RUTLAND Vt.

**L. T. WILBUR,**
AVOCAT ET CONSEILLER EN LOI,
*181, Rue Collège, 181,*
BURLINGTON, - - - - VERMONT.
13 septembre 1883

IL Y A UN
**—BAKER—**
**Au No. 7½ Rue Centre,** audessus de pharmacie de DOLANS
Qui se fera un plaisir de satisfaire tous ceux
Qui viendront le voir pour faire prendre
—Leurs Portraits.—
Rutland, Juin 1884

**WM. SYLVESTRE**
**Charpentier, Menuisier et Contracteur**
Toute sorte d'ouvrages de charpenterie ou de menuiserie éxécutés avec soin et à bas prix.
**Boutique: 73, Rue Cornelia, Plattsburgh, N. Y.**
7 juin, 1883—3m—51.

## POESIE

### L'orphelin a l'oiseau

Lorsque du soir s'élève
Le zéphyr bienfaisant,
Et que sans nulle trève
Tu fredonnes ton chant:

Je voudrais sous le buis
Qui te balance encor,
Dissiper mes ennuis
Dans de longs rêves d'or!

Lorsque tout l'horizon
A l'aube s'illumine,
J'aime le vert gazon
Qui revêt la colline:

Ma joie est delirante:
Je vole auprès de toi:
Tu gazouilles, je chante,
Tu voltiges vers moi.

Visites-tu la plage,
Je t'y suis aussitôt:
Laisses-tu le bocage,
Je le quitte bientôt.

Voles-tu sur la pierre
Qui domine le mont,
Je porte envie au lierre
Qui s'enlace à son front.

Es-tu sur l'aubépine
Qui borde le chemin,
Sous la branche voisine
Se glisse l'orphelin.

Je veux être ton frère,
Petit ange des cieux;
Ta chanson, ma prière
S'uniront à nos jeux.

Pour toi dans la prairie
Je glanerai le grain:
Cette manne bénie,
Tu l'auras de ma main.

Enfin tu me suivras
Dans le vieux cimetière,
Sous les épais lilas
Où repose ma mère.

A. D.

### Recits et reflexions d'un voyageur

( Aux lecteurs du NATIONAL. )

*Suite.*

Les explorateurs allemands m'invitèrent à partager avec eux des provisions de bouche qu'ils avaient apportées; mais comme ma longue et pénible ascension sous la chaleur pénétrante du soleil m'avait mis en sueur, et que je me sentais vite refroidir au souffle violent d'un vent glacé, je m'empressai de remercier ces messieurs de leurs bienveillantes attentions et de descendre à pas pressés la montagne, pour restituer à mes sens la chaleur qui commençait à les abandonner.

Avant de quitter la Chartreuse de la Valsainte pour diriger mes pas vers de nouvelles explorations, je dois saluer d'un souvenir de reconnaissance et d'estime respectueuse les vénérables fils de St Bruno dont la bienveillance, la piété grave et affectueuse, ont versé dans mon âme comme un rayon de consolation, et d'encouragement aux vertus chrétiennes et sacerdotales dont ils offrent un pur modèle. Je le conserverai d'une manière spéciale, ce pieux souvenir, à l'égard de l'excellent père coadjuteur, en qui j'eus le bonheur de rencontrer un compatriote et un ami: c'était un enfant du midi de la France, originaire d'Avignon. Il avait été prieur de la communauté pendant l'espace de 26 ans, et il avait dirigé à ce titre la belle et illustre Chartreuse de Vauclaire dans le diocèse de Périgueux. Maintenant, sa vue affaiblie, les infirmités, de l'âge, ne lui permettaient plus de se plier à ces sévérités de la règle: mais sous un corps faible et miné par les austérités, il conservait toute la vivacité de cœur et d'intelligence propres aux nations méridionales.

Le seul incident digne de remarque de mon passage à la Valsainte fut l'arrivée, coïncidant presque avec la mienne, de trois prêtres Canadiens touristes et voyageurs comme moi. Je voyais pour la première fois, ces rejetons du sang français, venus d'un pays lointain dont je n'avais alors qu'une idée bien imparfaite.

Qui m'eût dit, dans ce moment, que je m'acheminerais un jour vers les mêmes régions, pour y terminer probablement une vie dont j'abandonne sous réserve les jours au souffle de la volonté souveraine qui m'y a conduit

DE LA VALSAINTE A ST MAURICE

En quittant la Valsainte je passai par Fribourg, où je séjournai pendant une semaine, et où j'eus l'honneur de visiter le vénérable Evêque Mgr Marillé; c'était un vieillard âgé de 78 ans, vif et alerte, chéri et vénéré de tous, à cause de sa bonté et de son inaltérable charité. C'est à ses vertus, à son zèle et au talent dont il était doué, qu'il devait son élévation à l'éminente dignité de l'épiscopat. Il était fils d'un forgeron; et sa famille restée dans son obscurité primitive et les traditions des vertus chrétiennes qui la distinguaient, vivait dans une localité des environs de Fribourg. Mgr Marillé était un confesseur de la foi. Lors de la révolution qui éclata en Suisse en 1847, et où triomphèrent les hommes du mauvais parti, sous la dénomination de radicaux, il fut trouvé digne par eux des honneurs de la persécution et subit un emprisonnement de 7 mois, après lequel il fut rendu à l'amour et à la vénération de ses fidèles diocésains. Mgr Marillé joignait à une grande instruction une facilité d'élocution remarquable. Ses discours, empreints d'une grande piété, étaient rendus touchants par une sensibilité qui lui faisait verser des larmes, chaque fois qu'il exhortait son peuple à un devoir trop méconnu, ou qu'il cherchait à le détourner d'un vice, d'un abus préjudiciable. Il me reçut avec une grande bonté, m'appela son frère et son ami, et m'adressa des conseils et des paroles d'encouragement qui ont été un trésor pour moi. La vraie charité, fruit d'une vie et d'une expérience vertueuses, porte en elle un germe vivifiant qu'on ne trouve jamais chez les égoïstes et les vains déclamateurs, à quelque ordre qu'ils appartiennent. J'appris que Mgr Marillé avait déposé, l'année suivante, le lourd fardeau de l'épiscopat, redoutable à tous ceux qui le portent avec l'amour et la conscience intimes des devoirs qui y sont attachés.

Avant d'adresser mes derniers adieux à la catholique Fribourg, je dois signaler une viste que je fis, près de cette ville, au cimetière des soldats Français qui, lors de la guerre désastreuse de 1870, accablés par le nombre, et vaincus surtout par l'impéritie et la lâcheté de ceux qui les conduisaient au combat, battaient en retraite devant les hordes Allemandes. Une maladie contagieuse ayant attaqué ces débris d'une nation jusqu'alors invincible, le gouvernement de Fribourg leur assigna pour hospice une grande ferme placée au bord de la rivière. Ces infortunés y succombèrent au nombre de 81. On choisit près de là, pour leur sépulture, un terrain que l'on entoura d'une clôture. Chaque tombe est marquée d'une croix de bois peinte en noir, sur lequel est inscrit le nom du décédé. Au milieu du cimetière on a élevé une colonne que l'on aperçoit de loin comme un débris de naufrage, avec une inscription commémorative, et un adieu fraternel conçu en ces termes: Reposez en paix, braves enfants de la France, vous êtes au milieu d'un peuple ami qui vous protège et qui gardera précieusement votre souvenir.

Etant encore à Fribourg, je consultai un guide de voyageur pour connaître les lieux les plus intéressants du pays où je me trouvais. Mes regards se portèrent sur le grand St Bernard, situé aux confins de la Suisse et du Piémont. Ma curiosité n'en demanda pas davantage: je formai le projet de me rendre immédiatement dans ce lieu si célèbre par son site exceptionnel, les merveilles de dévouement et de charité des religieux auxquels en a été confiée la direction. J'avais lu plusieurs relations sur ce sujet je les déclare aujourd'hui toutes plus ou moins inexactes et romanesques. Je suis persuadé que la plupart de ces écrivains n'avaient pas visité les lieux, et qu'il n'avaient que des idées vagues sur la vie et le costume des religieux.

Pour me rendre au Grand St Bernard, je devais passer par St Maurice et Martigny, dernière ville auprès des Monts où commence la longue et pénible ascension qui conduit au célèbre hospice. Comme, d'après les indications qui me furent données, le train de chemin de fer faisait un long détour en passant par Genève, où l'on devait faire un arrêt assez long, je trouvai plus avantageux et plus agréable pour mon rôle de touriste de descendre à la station de Chebbres, sur le lac Léman, et me rendre à Vevay par la route qui longe les bords de ce Lac. Le temps était magnifique, le pays splendide. Je fus à Vevay quelque temps avant l'arrivée du train. Vevay, la plus belle ville du canton de Vaud, est situé au Nord-Est du lac, au pied du Mont Forat, à 22 kilomètres de Lauzannes. Elle se distingue par le site admirable de sa position, la douceur du climat, la beauté de ses bâtiments, de ses promenades et de ses rues d'une propreté remarquable.

*A Continuer.*

### Un choc salutaire

Au milieu du pont de Londres, ce passage si animé, près d'une de ces saillies garnies de bancs, d'où les fils d'Albion tourmentés du spleen se précipitent parfois au fond de la Tamise, pour se guérir plus radicalement, deux Anglais, marchant au pas de course sans lever les yeux, se heurtèrent violemment. L'un venait de la Cité où réside l'opulence, et des pieds à la tête avait la tournure d'un riche gentleman; l'autre venait de Southwark, vêtu d'une redingote râpée, qui ne faisait que trop voir combien les choses de ce monde sont périssables.

Les deux n'avaient rien à se dire, rien à faire ensemble, et cependant leurs fronts se choquèrent l'un contre l'autre avec une telle violence qu'ils rebondirent comme deux billes de billard en même temps l'un et l'autre portèrent leurs mains à leur tête.

" Goddam! dit le gentleman," en jetant un regard courroucé sur son pauvre compatriote, quel diable vous pousse donc à venir de la sorte me briser le crâne avec votre tête d'éléphant?

Pardon, sir, mais votre crâne n'est pas non plus rembourré, je vous assure... Quelle bosse! Ça bout dans ma tête comme une chaudière à vapeur.

—Qui vous force donc à courir ainsi comme un possédé, sans regarder ni à droite ni à gauche? Ou bien vous rêvez en plein jour, ou vous couvez des sinistres projets.

—Je suis en droit de vous faire même observation.

—Mais enfin, où allez-vous!

—Là-bas, répondit le malheureux en poussant un soupir, et du geste il indiquait la saillie du pont.

—Dans ce cas, nous allons le même chemin, vous pouvez me prendre avec vous.

—Quel sujet avez-vous donc, jeune homme, si fashionable, chacun vous prendrait pour le mortel le plus fortuné, le plus heureux, qui jamais eût traversé le London Bridge.

C'est juste là mon malheur, répondit l'élégant avec humeur. Je ne manque de rien, et pourtant tout me fait défaut. J'avais un oncle aux Indes, il est mort et m'a laissé une fortune de deux millions sterling. Voici six mois que j'ai pris possession de mon héritage, et je ne savais que faire de tout cet or, de toutes ces banknotes. J'achetai des hôtels—la reine même n'en a de plus beaux—je me procurai des voitures, des chevaux, des chiens, des laquais, des femmes de chambre, je mis les cinq zônes à contribution pour garnir ma table des mets les plus rares, des vins les plus exquis, je mangeai, je bus, je menai une vie de grand mogol; malgré cela, je deviens de jour en jour plus mécontent, plus morose, la vie m'est à charge, tous les hommes m'offusquent, et l'existence entière m'est si insipide, si vide, si ennuyeuse, que je regrette la peine que je dois me donner pour m'habiller le matin et me déshabiller le soir. Il n'y a que le sommeil qui me paraisse avoir encore quelque chose de confortable, et pour en jouir sans trouble, je veux me coucher au fond de la Tamise.

### Le crime de St Louis

Il paraît maintenant établi avec certitude qu'Arthur Preller, dont les membres dépecés ont été découverts enfermés dans une malle, dans une chambre à l'hôtel Southern à Saint-Louis, a été chloroformé, empoisonné et coupé en morceaux par son compatriote le docteur Lennox Maxwell qui est parti ensuite pour San Francisco avec l'argent volé à sa victime. Deux ou trois jours avant la perpétration du crime, Maxwell était absolument sans argent, car il a cherché à s'en faire prêter sur sa montre et à vendre quelques effets personnels, mais il n'a trouvé ni prêteur ni acheteur. Le lundi suivant il était en fonds, comme en témoigne le fait qu'il a acheté divers objets et payé $116 pour un billet de transport en première classe à San Francisco. Le chef de la police de cette ville a télégraphié à son collègue à Saint-Louis: " Maxwell est parti d'ici lundi dernier. Il a pris passage sur le steamer *City of Sydney* pour Auckland, Nouvelle-Zélande. Il s'est enrégistré sous le nom de George Desquire-"

Les autorités de San Francisco ont été requise de faire tout ce qui dépendra d'elles pour assurer la capture du fugitif, et elles ont reçu l'assurance que la ville de Srint Louis remboursera toutes leurs dépenses et paiera de plus une forte récompense pour l'arrestation. Il est probable que le docteur Maxwell sera arrêtée à son arrivée à Auckland.

—On parle d'un prochain *conventum* de tous les anciens élèves du collège de Lévis. Cette institution compte aujourd'hui trente-trois ans d'existence. Nul doute que tous ses anciens élèves accueilleront le projet avec le plus vif plaisir.

## FEUILLETON.

### LE SAVETIER CREPIN

— PAR —

***Raoul de Navery.***

*Suite.*

VI

—Sire, répondit Bondois, vous me comblez, et ma reconnaissance...

—Va-t elle jusqu'à la soumission?

—En doutez-vous, sire?

—Non, mais je la mets à l'épreuve; j'ai un protégé que je souhaite unir à une jeune fille accomplie, j'ai songé à la vôtre, puis-je disposer de sa main?

—Et d'un million de dot, sire?

—Corneille, dit le roi, présentez votre jeune ami.

Corneille saisit la main de Marcel et le mena au roi.

—Lui! s'écria le fermier général.

—Bondois, reprit Louis XIV, votre fille aime un homme de génie que j'estime et protège, signez ce contrat de mariage.

Le financier n'osa reculer, et il prit la plume.

—Mettez baron de Bondois, dit le roi.

Le fermier général signa sans regret.

—Marcel Dailly, reprit Louis XIV, j'attends une autre tragédie.

Puis le roi, la marquise, les grandes dames et les courtisans s'éloignèrent, et il ne resta plus dans l'embrasure de la croisée que le financier, Diane, Marcel et Corneille.

—Retournons ensemble à Paris, dit ce dernier.

Le lendemain, l'hôtel s'emplissait de tapissiers, de décorateurs; la joie rayonnait sur tous les visages; Linotte fredonnait, Cigale chantait, Basilia essuyait de douces larmes; le baron multipliait les ordres, Diane s'occupait de sa toilette au milieu des plus habiles faiseuses, l'abbé Nicias remerciait Dieu Le mariage devait se célébrer dans une semaine. Le financier gardait assez de bon sens pour comprendre qu'il devait son titre à Marcel, ainsi que sa présentation à Versailles; il eut l'esprit de l'accepter franchement pour gendre; du reste, le jeune homme prit à tâche de se faire pardonner son bonheur, et Bondois en parut touché.

L'abbé Nicias maria les jeunes gens. L'église s'emplit d'une foule énorme pour cette cérémonie; l'abbé adressa un touchant discours aux fiancés, d'abondantes aumônes furent distribuées, Basilia fit don d'une lampe d'or à la chapelle de la Vierge.

Quand les époux montèrent en carrosse, Diane dit à son mari:

—Nous avons une visite à faire.

—Tu y songes?

—Me crois-tu donc ingrate, Marcel?

—Non, chère femme, et j'ai préparé mon modeste cadeau. Nous ne pouvons faire davantage aujourd'hui dans la crainte de froisser un grand cœur.

Au moment où la voiture allait rentrer à l'hôtel, Diane donna un ordre, et l'équipage tournant bride s'arrêta devant l'échoppe du savetier.

Le brave homme, revenant de la cérémonie, reprenait son tablier de cuir au moment où Diane et Marcel passèrent en souriant le seuil de l'humble boutique. Il n'en pouvait croire ses yeux, l'honnête Crépin! Quoi! la belle Diane chez lui! Ce fut bien pire quand elle lui tendit sa main blanche en disant:

—Je vous dois tout! je vous dois Marcel!

—Mon ami, ajouta le poëte, quelque obscure qu'ait été votre vie, la postérité se souviendra de vous; je vous apporte un souvenir qui, je l'espère, réjouira votre âme: mettons ces trois portraits au-dessus des siéges qu'occupèrent chez vous trois grands génies: Ici, JEAN BAPTISTE POQUELIN DE MOLIERE; là JEAN LA FONTAINE, qui vous doit une de ses meilleurs fables; enfin à cette place, PIERRE CORNEILLE, dont vous avez raccommodé le soulier.

Crépin essuya du revers de sa main une grosse larme, puis, attirant Tire-Pied sur la poitrine, il l'embrassa.

FIN.

### LA CHAMBRE DE LA GRAND'MERE

OU

LE BONHEUR DANS LA FAMILLE

PAR

Mlle V. MONNIOT

#### CHAPITRE PREMIER

LA GRAND'MERE

Par une soirée pluvieuse et froide du mois de novembre,—il y a onze ans de cela, — une respectable grand'mère et sa petite-fille, âgée d'environ quinze ans, travaillaient au coin du feu dans une pièce vaste et haute, telle que l'on n'en voit plus guère qu'en province.

Cette pièce était la chambre de la grand'mère, et devenait, pendant l'hiver, sa résidence habituelle.

La santé délicate de Mme Valburn exigeait une température toujours égale, qu'elle n'eût point trouvée en allant et venant dans sa grande et vieille maison, où le luxe des calorifères était inconnu.

Quiconque se fût borné à jeter sur l'ensemble de cette pièce un regard superficiel, en eût retiré peut-être une impression de tristesse et de compassion pour la jeune fille obligée d'y vivre seule auprès de sa grand'mère.

La lampe avec abat jour placée sur la petite table devant laquelle Elise cousait, à côté de Mme Valburn, n'éclairait qu'un cercle bas et restreint; de sorte que l'obscurité du reste de la chambre, à peine combattue par cette lumière incertaine et par les clartés plus vives qu'y ajoutaient, de moments à autres, les lueurs du foyer, l'obscurité, dis-je, formait une espèce de nuit, à deux pas de la lumière.

Il est vrai qu'à force d'attention, l'on parvenait à discerner quelques objets: des meubles antiques, occupant probablement la même place depuis un temps immémorial; d'épais rideaux se dressant au-dessus du lit, comme de gigantesques fantômes. De nombreux reflets dorés signalaient une collection de portraits et de tableaux.

Parfois, les jets accidentels de la flamme faisaient rayonner sur la sombre tapisserie un crucifix d'ivoire, sous lequel on distinguait un prie-Dieu.

L'image sacrée, symbole béni d'espérance et de paix, ressortant ainsi sur tout ce qui l'entourait, pouvait donner une idée du cœur de la maîtresse du lieu.

Il était facile d'en savoir davantage, encore, en regardant Mme Valburn.

Son âme pieuse et pure était peinte toute entière sur ses traits, flétris par l'âge et néanmoins charmants toujours de la beauté qui ne passe point:—celle qui vient *du dedans*.—Le doux regard de Mme Valburn, son sourire aimable quoique un peu triste, sa voix affectueuse, sa parole bienveillante, inspiraient la tendresse.

Ses cheveux blanchis, sa taille affaissée sous le poids des années, sa démarche lente et digne, commandaient le respect.

Lorsque l'on connaissait sa vie et ses vertus, à cette tendresse, à ce respect, s'ajoutait une admiration enthousiaste; et loin de plaindre Elise, on lui enviait le bonheur d'être chargée d'embellir une si noble vieillesse.

Mais ce bonheur avait été payé cher par la petite-fille et par l'aïeule.

Le père et la mère d'Elise étaient morts, à peu de distance l'un de l'autre, quand la pauvre petite était encore au berceau. Mme Valburn, en recueillant la fille de sa fille, avait tout à la fois rempli son devoir de mère et trouvé le seul adoucissement possible à la plus déchirante des douleurs.

Je dis *adoucissement*, et non *consolation*, car la perte d'un enfant saigne toujours au cœur d'une mère, et Mme Valburn en était un exemple frappant. Plus Elise, en grandissant, montrait de qualités précieuses, de charmes attachants,—répondant ainsi aux soins éclairés de sa grand'mère,—plus cette tendre mère se reportait avec regret vers *Celle* qui ne jouissait pas de ces trésors.

Cependant, sa douleur était résignée, parce que son âme chrétienne reconnaissait, pour l'adorer en toutes choses, la volonté de Dieu; et parce qu'elle espérait rejoindre au Ciel,—peut-être bientôt,—les êtres chéris qui l'y avaient précédée.

Cette résignation et cette espérance lui donnaient une paix profonde, à laquelle son amour pour le Seigneur mêlait d'ineffables délices.

Son âme déjà vivait en Dieu. C'était tout le secret de la bonté touchante qui la faisait ainsi vénérer et chérir.

On eût dit que la Providence avait voulu se manifester par elle, pour le bonheur de chacun, surtout pour la consolation des malheureux; et l'on comprenait qu'une vie si riche en bonnes œuvres fût si sereine à son déclin.

Elise portait à sa grand'mère la plus ardente, la plus respectueuse tendresse. Dieu et cette mère chérie remplissaient tout son cœur; et jamais il n'était venu à l'esprit de la jeune enfant qu'elle pût avoir quelque chose à désirer ou même à regretter,—sinon les chers parents qu'elle aimait sans les avoir connus.

Mais le soir où nous la voyons, elle était tout émue par des pensées nouvelles, tout heureuse d'une joie qui l'étonnait, en l'enchantant.

LE NATIONAL

JEUDI, 23 AVRIL, 1885.

*M. Joseph F. Pinard, de Claremont, N.H., agent-général pour le* NATIONAL, *est à parcourir les différents états de l'Est afin de visiter les personnes qui sont endettées envers l'administration de ce* [illegible] *et de solliciter de nouveaux abonnements.*

◆

M. Pierre Girouard visite en ce moment les différents centres canadiens du Massachusetts dans les intérêts du NATIONAL. Nous espérons qu'il recevra beaucoup d'encouragement.

## Les Troubles du Nord-Ouest

Depuis deux semaines, de graves événements se sont déroulés au Nord-Ouest.

Les RR. PP. Fafard et Le Marchand, O. M. I., deux frères appartenant à la même congrégation de religieux, ainsi qu'un bon nombre de colons et autres personnes ont été impitoyablement massacrés par les Sauvages. Ce serait à se croire transportés aux premiers temps du Canada, à l'époque où la colonie franco-canadienne dressait ses tentes au milieu des farouches peuplades des bois. Heureusement que le nombre des victimes n'est pas encore bien considérable.

En plusieurs endroits, on a pillé et incendié les résidences des colons et on a donné beaucoup de misère à ces derniers.

Le général Middleton ne s'est pas encore rencontré avec les rebelles, mais on s'attend à un prochain dénouement de cette malheureuse rébellion qui cause tant d'ennuis et tant d'inquiétudes sur le sol canadien.

Il serait à désirer qu'on pût en venir à une entente quelconque afin d'éviter des combats meurtriers et sanguinaires. Il faudrait, ce nous semble, employer tous les moyens possibles pour épargner à nos compatriotes, rendus sur le lieu des troubles, la nécessité d'en venir aux prises avec ces redoutables et cruelles tribus sauvages, qui ont une vengeance particulière et qui n'ont pas de pitié pour des ennemis.

## Le rêve de l'Uncle Sam

De tous les soucis qui tiennent en activité le cerveau du peuple yankee, le plus pressant et le plus accablant est sans doute l'œuvre du piédestal en voie d'exécution, destiné à recevoir la statue. *La Liberté éclairant le monde.* Il a fallu user de diplomatie de part et d'autre, les uns pour faire accepter la statue sans trop d'insistances, et les autres pour l'agréer sans faire trop de frais. Il ne tient qu'à un fil que les Parisiens ne disent aux Yankees: "Tas de marauds! ne sauriez-vous donc apprécier la valeur de notre cadeau"; — et les Yankees aux Parisiens: "Français de nos cœurs! gardez donc pour vous votre statue, que notre trésor ne saurait suffire à installer, entretenir, nettoyer, exhiber etc., etc."

Il a donc fallu user de diplomatie de part et d'autre pour empêcher qu'on ne se lançât la statue à la tête, comme font les enfants avec un cerceau.

Ces soucis là sont la cause des vilains cauchemars qui trottent le cerveau d'Uncle Sam, le jupiter de la grande confédération américaine. Toutes les nuits son sommeil est troublé par l'apparition de mille fantômes sous la forme de statues qui courent en tous sens les vastes appartements du Capitole, où il a installé ses pénates. Cauchemars horribles et qui le font trembler pour la sécurité du peuple yankee. En voici un.

**Une nuit, tandis que la capitale était plongée dans la tranquillité et la solitude la plus profonde, il sembla à Uncle Sam, logé sous les voûtes du Capitole, entendre un murmure sourd' des bruits prolongés partant des caves ou des souterrains de l'édifice;** il descend en toute hâte, traverse les longs couloirs conduisant aux appartements inférieurs, et distingue bientôt une masse confuse qui s'agitait en tous sens, et que le moindre souffle de vent pénétrant par toutes les ouvertures faisait osciller. Il reconnut, à sa grande surprise, que c'était un ballon monstre, pourvu de tout, nacelle, lest, cordages, et même des provisions de voyage. Et le fait le plus surprenant, c'est que le ballon lui parut aussi léger qu'une feuille de papier.

Il ne restait qu'à s'en servir; et c'est ce que fit Uncle Sam, anxieux de faire l'épreuve de sa trouvaille. En un instant, le ballon fut tiré dehors, et s'éleva bientôt audessus du Capitole, dirigé par notre Sam. Il plana quelque temps audessus de la capitale, puis soudain un coup de vent le lança dans les airs à une hauteur prodigieuse où il vogua pendant quelque temps du côté de l'Atlantique, à la grande frayeur d'Uncle Sam qui, craignait d'y tomber d'un instant à l'autre. Et cependant le ballon montait toujours; bientôt Sam perdit de vue les plus hauts monuments de la capitale, puis les montagnes de la Virginie, puis enfin ne distingua plus rien. A quelques heures de là, le ballon parut faire halte, au moment où les brouillards de la nuit commencaient à se dissiper; et Uncle Sam, perché de si haut, audessus de l'immense plaine liquide et agitée de l'Atlantique, put contempler à son aise les phénomènes accompagnant l'apparition de l'aurore en mer. Lorsque soudain, il crut voir la côte d'Amérique à peu de distance, en même temps qu'une autre côte inconnue lui paraissait s'avancer au loin et se rapprocher de la rive américaine; les deux côtes se rapprochèrent enfin tellement, que Sam les reconnut toutes deux; la deuxième lui parut être la côte de France. Il vit, d'un côté perché sur une pile télégraphique un aigle gigantesque, et de l'autre côté, perché sur une vieille cheminée, dernier débris d'un ancien théâtre, un coq, le coq gaulois apparemment. La conversation suivante s'engagea entre les deux sujets, et Sam n'en perdit mot.

Le coq.—Eh! sire l'aigle, comment va-t-on chez les Yankees?

L'aigle.—Pas mal, je suppose; et chez vous maître coq?

Le coq.—Egalement bien, sans doute. Or, je suis tout-à-fait réjoui de ce que le hasard nous a tellement rapprochés pour nous permettre de renouer connaissance, car enfin je vous avais perdu de vue depuis le départ de La Fayette et du Comte d'Estaing de ces plages.

L'aigle.—Et moi, maître coq, je suis ravi de nous revoir après tant d'années; et, ce qui trouble ma surprise c'est que, après tant de siècles de vie, vous ne vieillissez point apparemment; vous me semblez, au contraire, rajeuni.

Le coq.—C'est là un compliment qui m'éblouirait, si ma vieille expérience ne m'avait déjà mis en garde contre de pareilles séductions. Cependant, je ne laisserai pas de vous déclarer, à mon tour, que vous me semblez fort grandi; car enfin vous n'étiez qu'un aiglon quand je vous vis la dernière fois. Vous êtes maintenant un aigle puissant et fort; vous comptez déjà une famille innombrable qui bientôt vous égalera en taille et en puissance.

L'aigle.—C'est trop de bonté de votre part; car enfin, ce que je suis je vous le dois. Je suis fort, il est vrai, mais vous êtes charmant; votre chant si harmonieux charme l'imagination et le cœur de ceux qui vous écoutent.

Le coq.(a part soi)—Bon! je vais maintenant lui parler de ma statue, tandis qu'il est bien disposé.—

(Haut.)—Vous me séduisez, sire l'aigle; aussi, vous jugerez de ma tendresse pour vous, par le cadeau que je veux vous faire. C'est une.....

L'aigle.(à part soit).—Or, Ça! je vois bien qu'il veut en venir à sa statue. Il faut que je lui coupe l'herbe sous le pied.

(Haut.)—Vous êtes, de plus, d'une humeur si agréable, que....

Le coq.(interrompant).—Mille pardons! mais je vous disais que je comptais vous offrir une sta....

L'aigle.(interrompant).—Mille excuses! mais je vous trouve encore une grâce, une facilité à....

Le coq.(interrompant).—Vous offrir une sta....

L'aigle.(interrompant)—Une facilité à tout...

Tous deux ensemble.(interrompant).—Une statue!.., à tout comprendre!...

Le coq.—Je vois bien, sire, que vous cherchez à éluder la suite de mon discours, et que ma proposition n'est pas faite pour vous plaire.

L'aigle.—Dame, cher coq! ce n'est pas ma faute si votre discours n'est pas fait pour me plaire; il ne tient qu'à vous de le rendre plaisant.

Le coq.—Vous me raillez, sire, mais je vous connais de longue date; et je sais que vous et les vôtres avez l'égoïsme par toutes les pores. Vous travaillez pour le temps où vous vivez, tandis que nous bâtissons pour l'éternité. Mais attendez que vos ressources soient épuisées, et alors nous verrons ce qu'il restera de vous.

L'aigle.—Vous prenez bien de la peine, mon petit polisson, de venir sermonner un sujet de ma taille. Sans doute, vous me connûtes aiglon, et vous vous êtes habitué à me voir constamment ainsi. Mais attendez à votre tour, et nous verrons ce qu'il restera, dans un siècle, de votre éclatant plumage, déjà bien flétri, et de votre voix qui commence à se rouiller. Petit coq rempli de vanité, vous périrez par où vous aurez péché: vous négligez vos affaires pour celles du prochain, et les affaires du prochain vous accableront. Les petits allemands vous ont déjà fermé le museau; les petits chinois vous couperont le sifflet.

Le coq.—Une pareille audace m'étonne! Ah! coquin! persiffleur!

L'aigle.—Maraud!

Le coq.—Grand scélérat!

L'aigle.—Vilain! marsouin!....

Uncle Sam, (du haut de son ballon).—Chut! messieurs; vous allez réveiller vos républiques respectives....

.........

En disant ces mots, Uncle Sam fut soudain rejeté au loin, lui et son ballon, par un furieux coup de vent; en même temps un épais brouillard lui déroba la vue des deux continents, et le priva d'ouïr la suite de l'étrange dialogue entre l'aigle américain et le coq gaulois. Le courant aérien qui avait saisi le ballon, le transporta comme par enchantement à son point de départ: il s'arrêta audessus du Capitole encore enveloppé de ténèbres, et il allait descendre encore, lorsqu'un choc subit bouleversa la nacelle et précipita Uncle Sam d'une hauteur de cent pied dans.... O malheur!... dans son lit. En effet, le cauchemar avait cessé, et Uncle Sam, après s'être mis sur son séant et s'être assuré qu'il était bien dans son lit, fut convaincu qu'il n'avait fait qu'un rêve. C'est fort heureux, car autrement la confédération perdait avec lui son plus puissant patron.

PISTON CORNET.

## Mariage fashionable

Lundi de cette semaine, à 8 hrs a. m., M. Joseph Motard, d'Ottawa, conduisait à l'autel Melle Emma Lapointe, fille de M. D. T. Lapointe de cette ville. Les cérémonies du mariage ont eu lieu à l'église St Pierre. Il y a eu chant et musique de circonstance; les toilettes étaient splendides; le temps serein: tout contribuait à inspirer la joie et à favoriser le bonheur. Aussi, la journée s'est écoulée rapidement, et le soir, les heureux époux ont pris passage sur le convoi de chemin de fer qui devait les conduire à Ottawa. Nous souhaitons beaucoup de bonheur et de prospérité aux nouveaux mariés.

Nous nous faisons un plaisir de publier la liste des nombreux cadeaux qui ont été présentés à l'heureux couple le jour du mariage:

Un pot à l'eau en argent, présenté par M. et Mde Moïse Lapointe, d'Ottawa; un huilier en argent, M. et Mde Emery Lapointe, d'Ottawa; un beurrier et plat en argent pour marinades, M. et Mde Charles Lapointe de Port Henry; une demi-douzaine de couteaux et fourchettes en argent, M. et Mde Louis Lapointe; une douzaine de cuillères en argent, M. et Mme M. Riendeau de Montréal; un porte-cartes en argent, M. et Mde Dr J. H. La Rocque; des ronds de serviettes, en argent, M. et Mde Alphonse La-Rocque, D. D. S; un service à thé, M. et Mde Adolphe Malbœuf; des ronds de serviettes, en argent, Melle Hortense Théroux; un magnifique service à découper, M. et Mde Charles Carpentier; une cuillère pour le sucre et une fourchette pour les marinades, en or, M. et Mde Hilaire Galaise; un huilier pour le souper, en or et en argent, M. et Mde Henry Davis; un huilier pour le déjeuner, M. et Mde Edouard Lemry; une demi-douzaine de couteaux en argent, pour les fruits, M. et Mde Alex Massé; un couteau en argent pour les gâteaux, M. et Mde Théodore Robert; un service de toilette, M. et Mde Alex. Vallée; un vase en argent pour les marinades, M. et Mde Alonzo Dallaire; une couverture de lit en dentelle, M. et Mde Albert Charron; un devant de foyer en bruxelles, M. et Mde Baptiste Tremblay; une demi-douzaine de couteaux et fourchettes, M. et Mde Fred. Gauthier; une douzaine de verres ciselés, M. et Mde Edouard Dufresne; une paire de vases, M. et Mde Fred. Garant; une autre paire de vases, M. et Mde William Sylvestre; un porte-céleri, M. et Mde Charles Laporte; une corbeille en argent pour les gâteaux, M. et Mde Frank Hoag; un porte-mouchoirs en satin, Mde Marie-Louise Hoag; une couverture blanche pour lit, M. et Mde Georges Latourelle.

## NECROLOGIE

Le Dr Louis de Vaudreuil est décédé à New-York, jeudi le 16 avril courant, après une courte mais inexorable maladie, la pneumonie.

Le Dr de Vaudreuil était né à Lotbinière, comté de Lotbinière, le 29 juin 1853; il était, par conséquent, âgé de 32 ans. Il appartenait à une famille de modestes cultivateurs. L'honorable M. Joly, de Lotbinière, reconnaissant en lui des dispositions et une intelligence précoces, le prit sous sa protection et lui fit faire ses études au Séminaire de Québec, au sortir duquel il se destina à la carrière médicale, où il entra le 12 mai 1880, après avoir obtenu son brevet de docteur à l'Université Victoria. Il pratiqua quelque temps avec le Dr Desmarteau, puis vint à New-York en 1881, où il installa son cabinet de consultations au No. 1 Varick Place.

Le Dr de Vaudreuil était membre de plusieurs sociétés, entre autres la *Legion of Honor* (assurance sur la vie), et la société St Jean-Baptiste de Bienfaisance de New-York. Les membres de cette société ont rendu un dernier hommage à la mémoire de leur regretté co-sociétaire, en visitant en grand nombre sa dépouille mortelle, qui est partie lundi 20 Avril pour Lotbinière, sous la garde de l'un de ses frères, venu exprès pour recueillir ce dépot précieux.

Le Dr Louis de Vaudreuil avait une belle carrière ouverte devant lui, et ses talents faisaient espérer à ses amis qu'il la parcourrait avec succès.

Vous tous qui l'avez connu, priez pour lui.

ROLLO CAMPBELL.

New York, 21 avril 1885.

## Curieuse parenté

Le mariage et le divorce apportent parfois de singuliers changements dans l'ordre de parenté des familles. Un résident de New-York qui s'est marié il y a deux ans, écrit à un de ses amis:

"J'ai épousé une veuve qui habitait avec sa belle-fille; peu de temps après, mon père a épousé la belle-fille de ma femme. Ma femme est ainsi devenue la belle-mère en même temps que la belle-fille de mon propre père. La belle-fille de ma femme est maintenant sa belle-mère. Ma belle-mère qui est la belle-fille de ma femme a récemment eu un fils. Ce garçon est mon frère puisqu'il est l'enfant de mon père et de ma belle-mère; mais étant aussi le fils de la belle-fille de ma femme, ma femme est sa grand-mère, et je suis moi-même le grand-père de mon frère."

Comprenez-vous?

## Petits Jures.

Liste des noms des personnes sorties du tirage fait au bureau du Greffier du Comté Clinton, le 13ème jour d'Avril, 1885, qui devront servir comme Petits Jurés, à un terme de la Cour de Comté et de la Cour des Sessions, qui devra s'ouvrir au Palais de Justice, dans le village de Plattsburgh, dans et pour le comté Clinton, le 28ème jour d'Avril, 1885.

Altona.—David Bradford, fermier; Lucien Bassett, fermier.

Ausable.—Isaac Roberts, fermier; Peter Hewett, fermier; Fletcher A. Taylor, marchand.

Beekmantown.—William Rea, fermier; Cortez McRoberts, fermier; Milo Marshel, fermier; Frank B. Randall, fermier.

Champlain.—Robert Gunn, commis; George W. Robarge, fermier; Robert Wiley, spéculateur; Richard Scales, fermier; Frank Myers, courtier; Charles Bertrand, fermier.

Chazy.—Henry J. Hinman, fermier; Henry Dustin, fermier.

Clinton.—Elijah Parmenter, fermier; Richard Burke, fermier.

Ellenburgh.—Herbert Goodspeed, commissaire d'école.

Mooers.—Vernon Lamberton, fermier; Henry Ploof, fermier; William Laport fermier.

Plattsburgh.—Wm Squires, peintre; James McGregor, commis; John M. Wever, caissier; John Martin, officier de douanes; Geo. P. Martin, gentilhomme; James Cavanagh, marchand; David McBride, hôtelier; Alexander McHattie, marchand.

Saranac.—S. W. Parsons, fermier, E. J. Pickett, marchand.

Schuyler Falls.—Nathan B. Spaulding, fermier; James Fitzpatrick, fermier; B. F. Sanburn, artisan.

S. A. KELLOGG,
Juge du Comté Clinton.
WALES PARSONS,
Shérif.
J. P. BRENAN,
Greffier.

## Election de la Corporation

Avis est par le présent donné que l'élection annuelle de la Corporation du village de Plattsburg, aura lieu à la *Town Hall*, en ce village, MARDI, le 5 Mai, 1885, aux fins de procéder à l'élection d'un Président, d'un commis et de deux conseillers, pour un terme complet pour le dit village.

Avis est de plus donné que, à telle élection, une résolution pour le prélèvement par taxation, des sommes suivantes qui devront être ajoutées au montant autorisé par la loi, savoir:

| | |
|---|---|
| Pour dettes courantes | $1,000 |
| Pour les chemins et les trottoirs | $1,000 |
| Pour le département du feu | $1,000 |
| Pour les égoûts et boîtes d'égoûts | $1,000 |

Sera soumise pour adoption aux contribuables du dit village.

Les polls pour les fins de telle élection seront ouverts à 9 hrs a. m. et clos à 4 hrs p. m. de ce jour.

H. P. GILLILAND, 2nd,
B. MCKEEVER,
PAUL GIRARD,
Inspecteurs d'élection.

Un autre témoignage en faveur de la *Columbia Aid Association*:

Lowell, Mass, 3 Avril 1885

A. BOURBONNIERE, Agent général,
"Columbia Aid Association,"
20 rue Central, Lowell.

Cher monsieur—Je m'empresse de vous offrir mes plus sincères remerciements pour le prompt règlement de ma réclamation pour deux semaines de maladie causée par l'accident qui m'est arrivé le 20 mars dernier.

J'espère que les avantages de votre excellente association seront de plus en plus compris et qu'un grand nombre s'empresseront de se faire assurer. Veuillez aussi remercier pour moi vos Directeurs et votre Gérant et leur assurer, que je seconderai ici les travaux de leurs dignes représentants.

Vote tout dévoué

PIERRE PAGE.
114 Rue Moody.

Le Magasin Bleu!

Il est aujourd'hui reconnu qu'il est presque impossible de se vêtir assez chaudement dans cette froide région, à moins de se procurer soit:

*Habits de Fourrures*
OU DES
Habits doubles avec de la Pelleterie.

E. SPEARS tient en main, continuellement une grande variété de ces HABITS, de même que des CHAPEAUX, des GANTS et des MITAINES DE DAIM, des VALISES, en un mot tout ce qui appartient à cette ligne de Marchandises.

Une visite est respectueusement sollicitée.

E. SPEAR,
LE MAGASIN BLEU
9 octobre, 1884.

J. LANGLOIS
Marchand-Tailleur
Rue Mill, Clark's Block
MALONE, N. Y.

Tient toujours en mains un assortiment considérable d'étoffes, telles que draps, casimirs, etc., etc. Ceux qui veulent acheter un bel habit sont invités à aller le voir avant d'acheter ailleurs.

J. Langlois, vend ses habits à prix réduits et il s'engage à donner satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui donner une part de leur patronage.

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE
Clark's Block, Rue Mill
MALONE, N. Y.

LA PROTECTION
devient une nécessité quand la saison rigoureuse d'automne arrive, aussi
HATHAWAY
est bien preparé à vendre un magnifique assortiment de
PARDESSUS A BON MARCHE.
Le vieillard comme le jeune homme n'a pas besoin de souffrir du froid quand
HATHAWAY
offre en vente des Pardessus pour les petits garçons et les hommes à des prix très réduits.
PARDESSUS à bon marché,
PARDESSUS de toutes sortes,
PARDESSUS à meilleur marché que jamais

HATHAWAY
protège ses patrons contre les fausses représentations et les prix élevés.
Son assortiment est complet et des plus variés. Ses Pardessus, ses Pantalons, enfin tous ses habits sont faits par les meilleurs tailleurs, avec goût et à la dernière façon. Il a aussi tous les nouveaux plaids, les plus beaux de la saison.
Ses prix populaires:—

| | |
|---|---|
| Pantalons sur commande de | $4.50 |
| Habits complets sur commande de | $14 00 |
| Pardessus sur commande de | $12.00 |

E. HATHAWAY,
59 Margaret Street,
PLATTSBURGH, - - - NEW-YORK.
9 octobre, 1884.

L. G. KINGSLEY,
Attire l'attention sur son nouveau stock
*MEUBLES et TAPIS*
Mon stock est plus grand que jamais et consiste en
GARNITURES DE SALON
En Peluche, Soie, Tapisserie et Crin, Fauteuils, Bergères, Causeuses; Chaises en Rotin ou Canne, choisis de toutes descriptions.
—:o:—
Garnitures de Chambres.
Acajou, Noyer Noir, Cerisier, Frêne, Châtaignier et Bois de Couleur, Couchettes, Berceaux, Lits à Ressorts et Matelats de différentes formes.
Aussi un stock de Chaises et de Tables. Une variété de meubles pour Bibliothèque, Salle à Dîner et Bureaux, Miroirs, Tables, Bancs Etc.
TAPIS.
Velours, Bruxelles, Laines de toutes couleurs.
—:o:—
Departement d'Ornements Funeraires.
Cercueils de Métal, d'Acajou, de Bois de Rose et de Noyer Noir, patrons modernes.
Sous la direction de M. Geo. P. Russell, entrepreneur de plusieurs années d'expérience M. Russell est à la disposition du public, à aucune heure du jour ou de la nuit.
L. G. KINGSLEY
RUTLAND Vt.

L. T. WILBUR,
AVOCAT ET CONSEILLER EN LOI,
*181, Rue Collège, 181,*
BURLINGTON, - - - - VERMONT.
13 septemrbe 1883

IL Y A UN
—BAKER—
Au No. 7½ Rue Centre, audessus de pharmacie de DOLANS
Qui se fera un plaisir de satisfaire tous ceux
Qui viendront le voir pour faire prendre
—Leurs Portraits.—
Rutland, juin 1884

F. FENN
PHARMACIEN
13 RUE CENTRE 13
RUTLAND, VT.
Grand assortiment de Drogues, Médecine Patentées, et Articles de Toilette.
Portefeuilles, Couteaux etc. Gomme de Pair pour détruire les Mouches à Patates. Poison Destructeur des Vers.

WM. SYLVESTRE
Charpentier, Menuisier et Contracteur
Toute sorte d'ouvrages de charpenterie ou de menuiserie éxécutés avec soin et à bas prix.
Boutique: 73, Rue Cornelia,
Plattsburgh, N. Y.
7 juin, 1883—3m—51.

Beau Mal! Beau Mal!

Une grande découverte dans le traitement des maladies des femmes, c'est le grand remède de français, le "REGULATEUR DE LA FEMME." Les effets de ce merveilleux remède ne sont ni plus ni moins qu'étonnants, et sur 789 femmes traitées l'année dernière, 781 ont été guéries. Les deux certificats suivant en diront plus que nous.

CERTIFICAT.

Je souffrais depuis 31 ans de cette horrible maladie communément appelée "Beau mal" et que j'appelle, moi, *tyran et destructeur* des trois quarts et demi des femmes. Votre Régulateur m'a guérie et c'est une bénédiction pour les femmes atteintes du "Beau mal" sous quelque forme qu'il se présente. Mille remerciements et reconnaissance de

DAME JULIENNE COMEAU.

CERTIFICAT.

J'achève de prendre les deux bouteilles que vous m'avez envoyées et les douleurs et les pesanteurs que j'avais dans le corps, et ces tiraillements dans les aines, l'estomac et les reins sont complètement disparus. J'en étais réduite à ne plus pouvoir marcher qu'avec peine et je demandais la mort comme soulagement à toutes mes douleurs; je n'espérais plus qu'en elle. Et dire que grâce à votre remède je suis maintenant guérie!! Que je vais quand il me plait faire la promenade chez les amies, sur la rue, ou à l'église! Que je suis heureuse et que je souhaiterais que toutes les femmes affectées de "Beau mal" connussent votre remède. Les hommes disent souvent que les femmes parlent trop; mais je voudrais avoir les cent bouches de la Renommée pour proclamer aux quatre coins du monde tout le bien que vous m'avez fait. Votre toute dévouée,

DAME VVE GERVAIS

Pour plus amples information et les conditions, adressez à

DR J. LARIVIERE, Manville, R. I.

Et en vente à Plattsburgh à la pharmacie Smith & LaRocque, et à Cohoes chez Chs S. Clute.

*MAISON BERWICK*

| | |
|---|---|
| C. F. RICHARDSON | PROPRIETAIRE. |
| E. C. CARRIGAN | COMMIS |

RUTLAND, Vt.
Complètement chauffée par la vapeur. Très bonne salle de billard, excellentes liqueurs et écuries de louage.

LA
Merchants National Bank
DE PLATTSBURGH.
Capital-Actions payé, $100,000.
(Fondée le 5 mai 1884)
Ouverte aux transactions commerciales, le 7 mai 1884.
BANKING HOUSE, WINSLOW'S BLOCK,
CUSTOM HOUSE SQUARE.
PRESIDENT, - ALFRED GUIBORD.
*Ex-Caissier de la First National Bank.*
CAISSIER, - - JOHN M. WEVER.
*Ex-Caissier de la Vilas National Bank.*
Faisant des affaires de banques en général, ayant une organisation complète et des facilités de tous genres, cette institution offre à ses clients des avantages insurpassables, et toutes les personnes qui désirent avoir des relations d'affaires avec une banque, sont cordialement invitées à nous favoriser de leur patronage.
Toutes informations, suggestions ou avis, dans les intérêts des patrons, seront, en aucun temps, donnés volontiers par les officiers.
☞ Toutes les transactions sont strictement confidentielles.

Nouvelles Marchandises!
M. KINSLEY,
Vient de faire ses achats et tous les jours il exhibe de
Nouvelles Etoffes a Robes,
DANS LES DERNIERS GOUTS.
Comprenant des couleurs unies, Etoffes Ecossaises, Etoffes de couleurs variées et combinaisons. Tout ce que l'on peut désirer se trouve dans notre assortiment de Marchandises
UNE GRANDE VARIÉTÉ DE
*Nouvelles Flannelles*
POUR VETEMENTS, AYANT 56 POUCES
Ces Marchandises seront vendues à meilleur marché cet Automne que jamais auparavant.
MANTEAUX
De toute description. Nouveaux marchés, *Roglines, Mother Hubbards,* Etc.
*GILETS JERSEY,*
UNIS ET BRODES POUR L'AUTOMNE.
Nous avons reçu une partie de nos
NOUVEAUX VETEMENTS D'HIVER.
Et les personnes qui désirent se procurer des Habillements d'Hiver de bonne heure, trouveront à notre magasin un assortiment complet.
NOUVELLES GUIPURES dans les derniers patrons.
NOUVELLES FRANGES noires et de couleurs.
Le meilleur assortiment, en cette ville, de
Manteaux et de Pliants.
NE MANQUEZ PAS de venir voir ces effets.
☞ Agent pour les Gants de Kid Mather, Patrons du McCall's Bazar, Nouvelles *Reines* d'Automne prêtes à être livrées.
G.H. KINSLEY
*114 Rue Church,*
BURLINGTON, - - V

REDINGTON & BUTLER
AVOCATS ET CONSEILLERS EN LOI,
BATISSE CLEMENT
RUTLAND, Vt.

QUARTIER GENERAL
POUR
Chaussures
Soulliers
Et Claques.
—CHEZ—
W. E. ROSS
*3 Merchants' Row*
RUTLAND, Vt.
Le Stock le mieux choisi et le plus considérable de l'Etat.
AUX PRIX LES PLUS BAS.

CHAPEAUX ET BONNETS
Les Meilleurs Marchés
qu'aient jamais eus
les Dames et les
Enfants de
Rutland.
BONNETERIE, RUBANS.
MANTEAUX.
Pour enfants, Robes, Flanelles et vêtements de dessous,
*Venez voir et examiner pour vous mêmes.*
H. D. STEVENS
19 Merchants' Row, Rutland, Vt.

J. H. LaRocque,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
*Office: Bloc Reed, porte voisine du bureau de l'avocat Mellor.*
Residence: 38, Rue Oak.
30 mai 1880—1a—5

VOYEZ
*Notre Etalage Elegant de Papiers-Tentures avec Bordures de toutes Nuances et aux plus bas prix*
— AUSSI —
LIVRES DE CLASSE,
DE COMPTES,
PAPIER A
ECRIRE, ETC. ETC.
Livres de Prieres de toutes les descriptions,
Nous possédons le plus grand établissement d'impressions de JOBS.
Le plus grand magasin de papier de l'Etat.
La COMPAGNIE TUTTLE
RUE CENTRE, RUTLAND, Vt.

A. C. BATES & FILS
MARCHANDS EN GROS DE
Quincaillerie, Clous et Outils
*Pour Menuisiers,*
BROUETTES,
PELLES,
FOURCHES,
HOUES ET RATEAUX,
Tuyaux en Caoutchouc et en Coton, Becs et Joncs de Tuyaux, Fil barbelé pour clôtures.
VALISES ET SACS.
Le meilleur assortiment du Vermont et aux plus bas prix.
Harnais de toutes descriptions, un bon harnais pour $10,00. Fouets, couvertures, Nattes pour carosses.
EPONGES, BROSSES, Etc
Roues, Timons, Moyeux, etc., pour voitures.
Scies Circulaires, Limes Etampes, etc.
30 RUE CENTRE 32
Rutland, Vt.

ROYAL CORBIN,
Avocat et Conseiller en Loi.
Bureau dans le Bloc Bailey.
7 Juin, 1883—1a—40.

Mme Valbrun avait un fils qui, depuis de longues années, séparé d'elle, s'était établi et marié à Paris, où il était devenu père d'une nombreuse famille.

Elise ne connaissait ses cousins et ses cousines que pour en avoir entendu parler souvent; elle ne les avait jamais vus, M. Adolphe Valbrun n'en ayant amené aucun avec lui, dans les rares voyages qu'il avait faits en Lorraine pour visiter sa mère.

Or, le matin de ce jour, Mme Valbrun avait appris par une lettre de son fils que, nommé receveur à Bar-le-duc, il allait par conséquent, venir habiter la même ville que sa mère.

C'était cette annonce inattendue qui bouleversait Elise, en lui promettant des compagnes, des amies, dans ses jeunes cousines, et en lui faisant pressentir une animation, un mouvement auquel n'était point habituée la paisible demeure de sa grand'mère. Elise s'effrayait pour Mme Valbrun de ce changement de vie.

"Croyez-vous,—demanda-t-elle à sa grand'mère,—que vous ne serez point fatiguée, chère mère, par la présence autour de vous de tant de personnes? Six enfants, dont quatre garçons, doivent être très-bruyants! Si encore vous me chargiez de tous les soins du ménage! Mais vous voudrez en garder la plus lourde part; et vous, qui sortez si rarement de votre chambre, vous descendrez souvent chez ma tante, malgré le froid.

—Ne t'inquiète pas, ma fille, répondit Mme Valbrun; le bonheur de revoir Adolphe et sa femme, de connaître leurs chers enfants, me donnera la force de supporter les quelques inconvénients qui pourront résulter pour moi de leur arrivée dans cette saison. C'est, d'ailleurs, leur rendre un véritable service, que de leur offrir notre maison pour le moment, au lieu de leur en chercher une, comme Adolphe m'en prie. Je préfère de beaucoup laisser ma belle-fille choisir elle-même sa future demeure; et de cette manière elle en aura tout le temps.

—Certainement, et je ferai plus vite et mieux connaissance avec Mathilde et Fanny. Oh! chère mère, que je suis heureuse qu'elles viennent! Je les aimerai tant!

—Oui, mon Elise, et j'espère qu'elles répondront à l'affection que tu leur donnes ainsi d'avance. Mais prends garde, crois-moi, chère enfant, de te préparer des déceptions pénibles, en permettant à ton imagination de te peindre tes cousines sous des couleurs trop attrayantes et sympathiques...

—Oh! mère, interrompit Elise en riant; vous avez toujours cherché à me rendre aussi bienveillante que vous-mêmes; et voilà que vous m'enseignez la méfiance envers vos petites filles!

—Ne crains rien, chère enfant; je ne serais point retenue par les préceptes de la loi chrétienne dans les bornes de la charité, que mon cœur de grand'mère m'y maintiendrait encore. Je me sens aussi portée que toi à juger favorablement mes chères petites-filles; mais une déception n'aurait point pour moi les mêmes dangers que pour toi.

Croyez-vous donc, mère, que mes cousines n'aient pas été bien élevées!

—Elles ont été placées fort jeunes en pension, tu le sais; et quoique ce fût dans l'une des meilleures pensions de Paris, elles peuvent avoir contracté, au milieu de nombreuses compagnes, des défauts, ou tout au moins des habitudes et des goûts auxquels tu es loin de t'attendre, et qui changeraient en triste surprise la joie que tu te promets.

—J'espère que non, dit Elise, attristée déjà. Mais puis-je donc, chère mère, me préparer à trouver dans mes cousines quelques mauvais côtés, sans manquer à la charité par un jugement téméraire.

—Certainement, ma fille; car tu te mettras, au contraire, par cette sage prudence, plus en état de pratiquer la charité. Trop souvent, en effet, l'on devient pour le prochain sévère, injuste, méfiant, parce que l'on avait, d'abord, supposé aveuglément en lui la perfection; tandis que, si l'on n'eût rien exagéré, l'on se fût trouvé prêt à excuser, à plaindre, à aimer.—En ce moment, n'est-il pas vrai? tu vois Mathilde la plus charmante, la plus affectueuse des jeunes filles de seize ans; et Fanny, dont tu as entendu vanter le cœur et l'esprit, t'apparaît comme une ravissante compagne? Eh bien! si tu allais ne plus les juger telles ensuite, j'ai peur que tu ne leur fasses alors un crime de tes espérances trompées.

—Oh! non, mère, je vous l'assure; mais ce serait très-malheureux, et je ne puis y croire...

—As-tu toi-même la perfection, ma bien-aimée! Quel est celui d'entre nous qui la possède? Pourquoi donc la voudrions-nous chez les autres? Travaillons à y atteindre, et soyons indulgents pour tous. Ne comprends-tu pas qu'il y a plus de charité à aimer le prochain, malgré ce qui peut nous choquer en lui, qu'à l'aimer seulement s'il n'a point de travers?

—C'est très-vrai, chère mère. Cependant, me voilà toute découragée; depuis ce matin, je travaillais à me représenter mes cousines comme l'idéal de la bonté, de la tendresse, et je croyais avec joie suivre en cela la charité. Et maintenant, il me faut accepter la désillusion!

—Il est prudent de t'y attendre, chère enfant, pour ne pas risquer d'être prise au dépourvu dans le besoin que tu pourras avoir d'indulgence et de patience; mais je ne te donne pas mes prévisions pour une certitude. Rappelle-toi, d'ailleurs, que d'ordinaire nos bons rapports avec le prochain dépendent plus encore de nous que de lui. Si donc plusieurs choses en tes cousines te laissaient à désirer, tu devrais conserver l'espoir que tes efforts tendres et persévérants obtiendraient, tôt ou tard, d'heureux résultats.

—Oh! merci, mère, pour cette consolante parole! Je suis rassurée, car je me sens prête à tout faire pour l'union et le bonheur de la famille!

—Bien, mon Elise; avec ces dispositions et la grâce de Dieu, qu'il nous faut toujours invoquer, tu n'as rien à redouter.

Le front d'Elise s'éclaircit, et son doux regard redevint joyeux, pendant qu'elle continuait à causer avec sa grand'mère.

Que de projets souriants! que de rêves enchanteurs!—Mathilde et Fanny aimeraient leur aïeule comme Elise l'aimait: pourrait-il en être autrement? Cela du moins ne devait pas être considéré comme une illusion. Les lettres des jeunes filles à Mme Valbrun avaient toujours été si respectueuses! Et puis, comment connaître Mme Valbrun sans la chérir aussitôt?

Les cousins étaient d'excellents enfants: on l'avait toujours dit; ils s'efforceraient de modérer leur pétulance par affection pour leur chère grand'mère; d'ailleurs on leur cédait tout le bas de la maison, puisque Mme Valbrun abandonnait à sa belle fille jusqu'au salon et la salle à manger.

Mathilde et Fanny, cependant, seraient logées en haut, près de la chambre d'Elise, qui trouvait pour cet arrangement cent prétextes spécieux. Les deux jeunes filles pourraient ainsi mieux jouir de leur grand'mère...—et d'Elise aussi probablement.

Quelle vie heureuse, intime, remplie! Les yeux d'Elise s'animaient de plus en plus en traçant ce tableau délicieux; et Mme Valbrun, émue et charmée de voir tout à coup la jeunesse sérieuse de sa petite-fille s'illuminer d'un si brillant rayon, remerciait le Seigneur qui daignait reconstituer autour d'elle le cercle chéri de la famille.

La famille! mot sacré, qui résume, à lui seul, des trésors d'amour et de bonheur!...

Le cœur de l'aïeule et celui de sa petite-fille étaient dignes d'en jouir.

## CHAPITRE DEUXIEME

### L'ARRIVEE

Trois semaines s'étaient écoulées depuis la soirée dont nous venons de parler:—trois semaines qui avaient paru bien longues à Elise, malgré son travail quotidien pour modérer son impatience.

Le jour annoncé pour la bienheureuse arrivée s'était levé enfin.

Tout était prêt, il y avait longtemps déjà; ce qui n'empêcha pas Elise de faire une dernière revue dans chacune des chambres, afin de s'assurer que rien n'y manquait.

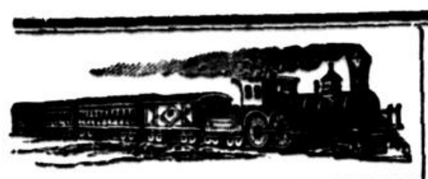
Avec un tact exquis, provenant d'un cœur aimant aussi bien que d'un esprit juste. Elise avait rempli dignement la mission donnée par sa grand'mère de présider à l'arrangement des différentes pièces.

Mme Valbrun n'était pas riche; sa maison n'était point meublée avec élégance; mais tout y respirait le *confortable* qu'apportent toujours la propreté, l'ordre, et le bon goût,—avantages à la portée de toutes les bourses.

L'appartement destiné à M. et Mme Adolphe était donc simplement, mais agréablement orné. Plus d'un objet, parmi ceux qui en faisaient le charme ou la commodité, avait été enlevé aux chambres de la grand'mère et de sa petite fille. Ainsi, Mme Valbrun avait fait placer chez son fils le bureau de travail de son mari, et chez sa belle-fille son meilleur fauteuil, sorte de chaise longue, dont Elise redoutait la privation pour sa grand'mère.

Quant à la chère jeune fille, elle avait presque entièrement dégarni sa commode et sa cheminée des mille riens charmants: vases à fleurs, flacons, jolies boîtes, qui les paraient d'ordinaire. L'on croyait retrouver sa chambre en entrant dans celle qu'elle avait préparée pour ses cousines.

*A Continuer.*



## Arrivee et Depart des Trains.

DEPARTEMENT DU NORD DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER "DELAWARE & HUDSON CANAL CO."

DIVISION DE CHAMPLAIN—LIGNE PRINCIPALE.

Les trains arrivent et quittent Plattsburgh comme suit:

*Allant au nord.*

Train express arrive à 5:28 A. M.—part à 5:30 A. M.
Train mixte arrive à 5:15 P. M.—part à 6 P. M.
Train de la malle arrive à 7:25 et part à 7:55 P. M.

*Allant au sud.*

Train de la malle arrive à 11:10 et part à 11:20 A. M
Train mixte arrive à 12:45 P. M. et part à 1:20 P. M
Train express arrive à 8:20 et part à 8:40 P. M.

*Embranchement Mooers.*

Un train mixte quitte Plattsburgh à 6:10 A. M. et arrive à la Jonction Mooers à 7:30 A. M. Au retour, le même train quitte la Jonction Mooers à 10:30 A. M., et arrive à Plattsburgh à 11:45 P. M.

*Embranchement Ausable.*

Un train mixte part de Plattsburgh à 2:00 P. M., arrive à Peru à 3.30 et à Ausable à 4:20 P. M Au retour le même train quitte Ausable à 4:45 arrive à Peru à 5:30 et à Plattsburgh à 6:40 P. M

D. M. KENDRICK.
Agent général de la vente des billets

CHEMIN DE FER CHATEAUGUAY.

*Allant vers l'ouest.*

Laisse Plattsburgh à 6:40 A. M.. et 2:00 P. M.
Arrive à Dannemora à 8:20 A. M. et 3:40 P. M.
Arrive à Lyon Mountain à 9:40 A. M. et 5:00 P. M.

*Allant vers l'est.*

Laisse Lyon Mountain à 6:50 A. M., et 2:10 P. M.
Arrive à Dannemora à 8:20 A. M., et 3:40P. M.
Arrive à Plattsburgh à 9:55 A. M. et 5:15 P. M.

LES TRAINS ARRIVE A RUTLAND

De Bellows Falls, †9:00, a.m., *2:00 et 9:50 p.m.
Burlington, *11:20, †6:25, 11:20 et †11:55 p.m.
Ticonderoga, 9:05 a.m., via C. V. R. R., 11:50 et 5:00 p.m. via R. & S. R. R.
Bennington, 2:30 et 11:20 a.m., *4:45 et 7:00 p. m.
Saratoga, *11:50, 5:00 and 8:45 p. m.
Salem, †11.15 a.m., et 9:10 p.m.

LES TRAINS LAISSENT RUTLAND.

Pour Bellows Falls, †6:00 a.m., *11:55 et 3:00 p.m
Burlington, 2 30 a.m., (tous les jours, excepté le lundi), †6:30 a.m., *2:15 et 4:40 p.m.
Ticonderoga, 3:10 p.m., via C. V. R. R, 5:45 a.m. et 2:00 p.m., via R. & S. R. R.
Bennington, *5 00 a.m., et 11:25, †2:20 et 11:20 p.m.
Saratoga, 5:45 a.m., *2:00 et 5:40 p. m.
Salem, *10.00 a.m. et 3:45 p.m.
*Train de la malle. † Mixtes.

ASSUREZ-VOUS
DANS LA
COMPAGNIE D'ASSURANCE
"NEW-ENGLAND."
CONTRE LE FEU,

La seul compagnie d'assurance par actions, contre le feu, dans l'Etat du Vermont. Bureau dans la bâtisse de la banque de Clement.

L. W. REDINGTON, Président ;
C. PARMENTER, 1er vice-président ;
F. M. BUTLER, 2ème vice-président ;
GEO. S. MERRITT, secrétaire ;
H. O. EDSON, trésorier.

## NOUVELLES A LA MAIN

### Plattsburgh et les environs

—La poussière nous aveugle dans les rues.

—Un museum a été ouvert ces jours derniers sur la rue Clinton.

—La grande course de vingt-quatre heures qui a eu lieu la semaine dernière au *City Rink* a été gagnée par Taylor. Voici le tableau des distances parcourues par les cinq concurrents :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Taylor | 197 milles, | 5 | révolutions |
| Hegelman | 190 " | 1 | " |
| Golden | 184 " | 7 | " |
| WhiteEagle | 179 " | 16 | " |
| Noe | 170 " | 2 | " |

—La chaleur commence à se faire sentir.

—Dimanche dernier, à l'église St Pierre, le sermon a été prononcé par le R. P. Marion.

—Madame Henriette Verano est décédée en ce village, mardi cette semaine, à l'âge de 75 ans. Ses funérailles ont eu lieu ce matin, à l'église St Pierre.

—Melle Marie Louise Latour a succombé mardi de cette semaine à la phthisie pulmonaire. Elle n'était âgée que de 21 ans. Sa sépulture a eu lieu cette après-midi.

—Une course de trois milles aura lieu samedi soir au *City Rink* entre Hegelman et Golden.

Les recettes brutes du chemin de fer, le Grand Tronc pour les derniers six mois de 1884, accusent une diminution de $1,105,000, et les dépenses pour la main-d'œuvre, une diminution de $310,000.

—La R. R. S. S. de la Nativité, supérieure du couvent d'Youville et St Joseph, sont allées à Ottawa cette semaine.

—Dimanche dernier, à l'église St Pierre, le chœur de l'orgue, sous la direction de M. De Saulniers, a exécuté à la grand'messe un magnifique *Regina Cœli* et dans l'après-midi, pendant le salut du Saint Sacrement, un *Ave verum* de Battmann et un *Tantum ergo* de Luigi Bordèse.

—M. et Mme J. Kirkbride désirent faire connaître au public canadien qu'ils viennent de recevoir un assortiment considérable de nouveautés, de chapeaux de toutes sortes et dans les derniers goûts. De plus, ils viennent de s'assurer les services d'une modiste distinguée de New-York. Ils n'épargnent rien pour donner satisfaction à tous ceux qui veulent bien leur accorder une part de leur patronage. Ainsi, Canadiens, vous ne pouvez faire mieux que d'encourager des compatriotes.

### Burlington et les environs

—M. P. Gosselin a déménagé sa boutique dans la bâtisse suivante de celle occupée par M. Cartier, forgeron sur la rue Nord.

—Oscar Meyer accusé du meurtre de Hermann Krause a été trouvé coupable de meurtre au premier degré par la cour de session du comté de Franklin à St. Albans. Lorsque le shérif l'a reconduit en prison Meyer lui a dit : "Il n'y a jamais eu d'Allemands de pendus, dans le Vermont, et je ne serai certainement pas le premier." Le shérif voudrait le conduire à Windsor, immédiatement, parce qu'il ne veut pas encourir aucune responsabilité si le condamné se suicide.

—La société St Jean-Baptiste d'Ottawa a adressé une invitation aux sociétés de Burlington d'aller chômer la Saint-Jean-Baptiste là, ainsi que d'envoyer quatre délégués à la convention nationale.

—On a recommencé lundi les travaux interrompus par les rigueurs de l'hiver, sur la nouvelle église canadienne.

—Les sœurs de la Miséricorde ont aussi commencé la construction d'un couvent sur la rue Pearl, près du collège.

—Les amis de M. Couture apprendront avec plaisir qu'il est entièrement remis des suites de la chûte qu'il a faite la semaine dernière.

—Il y a ici beaucoup de bâtisses en voie de construction.

—Dimanche matin, deux pensionnaires s'échappèrent de la prison de cette ville, ils avaient été condamnés tous deux à 2 ans de pénitencier samedi, pour avoir mis le feu à la gare des passagers de Winooski, l'automne dernier.

—M. Wood a commencé à démolir son ancien magasin pour y ériger un bel édifice à quatre étages.

—Il y a eu douze applications pour divorces faites à la cour du comté ; elles sont toutes remises au prochain terme.

—M. Woodbury semble avoir de la difficulté à se nommer un chef de police ; espérons que les circonstances ne le forceront pas à nommer de nouveau le shérif *Barton*.

—M. Hare a présenté au conseil-de-ville la requête demandant d'ouvrir la rue Allen depuis la rue Murray à la rue Champlain. Le conseil l'a prise en considération, et l'a soumise au comité des chemins qui devra faire rapport sur le coût et l'utilité du dit percement.

—On remarque qu'il y a plus de *loafers* sur la rue Church depuis que l'on a retranché certains officiers de la force de police.

—Le bureau du NATIONAL est maintenant dans le *Concert Hall*.

## GLEN'S FALLS

—On a commencé à reconstruire la gare du chemin de fer en partie détruite, par l'incendie de ces jours derniers. L'origine du feu est demeurée entourée de mystères.

—L'euverture de la nouvelle salle d'opéra a eu lieu mardi. Inutile d'ajouter qu'il y avait foule. La fanfare canadienne occupera la salle demain soir.

—M. G. Robillard est à faire construire une maison à trois logements sur l'avenue Hudson.

—Les travaux de construction de la nouvelle salle St Jean-Baptiste avancent rapidement.

—M. A. Delorme se fait construire une jolie résidence sur la rue Delaware.

—Le nombre de nos propriétaires canadiens augmente sensiblement. C'est un bon signe.

—On admire beaucoup la nouvelle résidence de M. Emilien de St Guay en voie de construction presqu'en face de l'église canadienne.

—M. Edouard Monty fait construire une maison sur la rue West.

—L'honorable Frank Byrne, notre membre d'assemblée, a soumis un projet de loi permettant aux navigateurs de voter dans les localités les plus proches des endroits où ils se trouveront. Ce bill se recommande de lui-même et passera probablement.

—Samedi après-midi, comme M. Edouard Deveaux traversait la rue Warren, près du bureau de poste, accompagné de son petit enfant qui occupait sa petite voiture, un cheval emporté à toute vitesse, est venu en colision. La petite voiture fut brisée et mise en pièces, tandis que l'enfant était ramassé un peu plus loin par des spectateurs. Ses blessures, heureusement, n'ont été que légères. M. Deveaux s'en est retiré sain et sauf.

## SANDY HILL.

—Les peintres ont amélioré l'intérieur de l'épicerie de M. Auguste Bombardier. Ce monsieur est un de nos plus entreprenants canadiens, et réussit bien dans son commerce.

—Les Canadiens de l'étranger qui visiteront notre joli village n'auront rien de mieux à faire que de descendre à l'hôtel St Clair tenu par M. Carpentier.

—M. Georges Lapointe et sa famille sont partis cette semaine pour aller s'établir au Kansas.

—Mademoiselle Marie Beausoleil, fille de M. Antoine Beausoleil, qui a été dangereusement malade, est maintenant hors de danger.

—M. Herménégilde Carpentier a fait l'acquisition d'un lot à bâtir de madame veuve Jacob Guertin. Il se propose de construire à l'automne.

—Plusieurs personnes se proposent d'assister à la soirée qui sera donnée demain, à Glens Falls, au projet de la fanfare canadienne de cette localité.

—Une brute ayant nom Alfred J. Lester a violé sa petite fille âgée de cinq ans. Son épouse l'a dénoncé aux autorités qui l'ont fait loger en prison en attendant son procès qui aura lieu aux prochaines assises criminelles. La foule indignée a failli lyncher ce monstre à face humaine. Il est malheureux que de tels crimes ne puissent être punis par la peine capitale.

—Un certain nombre d'italiens récemment arrivés vont être employés dans les carrières.

—M. A. A. Collins qui tenait l'hôtel Middleworth va ouvrir une autre maison de ce genre. Sandy Hill aura six hôtels.

—La glace est tout-à-fait disparue de la rivière Hudson.

—Le bureau de santé s'est assemblé ces jours derniers et a adopté des règlements qui seront mis strictement en force afin de se protéger contre le choléra qui pourrait bien sévir en Amérique cette année.

—Le site du presbytère projeté est le plus beau du village.

—Sandy Hill a un libraire canadien dans la personne de M. Alvin Bernier, fils de M. George Bernier, voiturier.

## Nouvelles Generales des Etats-Unis

### NEW-YORK

**New-York,**

—Un certain nombre de souffleurs de verre arrivés ici le 18 du courant ont été arrêtés sur la plainte d'une association ouvrière qui pretend que ces ouvriers ont été engagés à l'étranger en violation de la loi. Le salaire donné aux ouvriers américains est de $20 par semaine. Les nouveaux consentent à travailler pour $13.

—La veuve d'un nommé Sands qui habitait à Port Chester est décédée le 17 du courant, dans le taudis qu'elle habitait depuis des années. On a trouvé sur elle une somme de $30,000 en greenbacks, et des titres de rentes sur l'Etat pour un montant de £21,000. Ce couple d'avares de son vivant passait pour pauvre.

—L'entrepreneur Buddensick et le sous-entrepreneur Frank, constructeur des huit maisons de la soixante-deuxième rue, dont l'écroulement a causé la mort d'un nommé Walters, viennent d'être décrétés d'accusation par le grand jury pour homicide au 1er degré. On dit que plusieurs autres personnes, dont la responsabilité est plus ou moins impliquée, vont être également mises en accusation, et que tous les prévenus comparaitront lundi devant la cour des General Sessions.

**Champlain**

—Les navigateurs nous quittent, nous leur souhaitons meilleure chance que l'an dernier.

—Encore quelques jours et nous n'aurons de l'hiver de 1885, que le souvenir de son extrême rigueur.

—Le sucre d'érable ne sera pas abondant. La saison a commencé trop tard, et le soleil a tari la source en séchant les érables.

—Notre pasteur a stigmatisé de sa parole puissante et énergique, les jeunes filles qui, oubliant la réserve convenable à leur sexe, sacrifient les lois de la pudeur et de la religion, aux plaisirs du *skating rink*.

—Les catholiques commencent à se persuader qu'ils vont bâtir une église. 212 voyages de pierres sont charroyés sur le terrain, 150 autres n'attendent que les beaux chemins, l'emplacement se prépare et pour tout cela quatre-vingt-dix piastres n'ont pas été dépensées.

—La soirée donnée par les élèves de l'école catholique a été un véritable succès. La nouvelle salle, grâce à la charité de M. Chagnon et au zèle de personnes dévouées, est un vrai bijou pour l'élégance et le bon goût. La lecture en anglais sur l'éducation a été bien appréciée et beaucoup applaudie. Le Rév. Père Smith est un conférencier agréable, il a la diction douce et facile, les idées claires, les convictions profondes et en lui aucune gêne dans l'expression de ses opinions. Les élèves ont rempli leur programme à la satisfaction de tous. Ils ont réussi à tenir l'auditoire dans une hilarité continuelle et leurs chants ont été bien exécutés. A l'issue de la séance le professeur de l'école a adressé ses remercîments à messieurs les membres du clergé présents, au pasteur de la paroisse pour les sacrifices qu'il s'impose pour le soutien de l'école, aux personnes qui ont contribué par leur travail au succès de la soirée, enfin aux nombreux parents accourus pour être témoins du résultat glorieux des travaux de leurs enfants.

### MASSACHUSETTS

**Boston,**

—Samedi dernier, avait lieu à Boston, dans les bureaux du Dr H. Desjardins, une assemblée des zouaves pontificaux canadiens émigrés aux Etats-Unis. Ils rencontrèrent là leur ancien aumônier, M. l'abbé Moreau, curé de Saint-Barthélemy, P. Q. Nos zouaves des Etats-Unis ont fondé l'automne dernier l'Union Charette : ils sont au nombre de 18 à 20.

**Gardner,**

—M. William Giroux, ci-devant de Ware, Mass, ouvrira ici, au commencement de Juillet prochain, un magnifique hôtel qui est maintenant en voie de construction.

—La société St Jean-Baptiste établie dans cette localité fonctionne à merveille. Elle a pour président, M. L. Bordeleau, pour trésorier, M. L. Casavant, pour secrétaire-archiviste, M. A. Robichaud et pour chapelain, le rév. M. Isaïe Soly.

—Il y a aussi à Gardner une autre société qui a pour but l'instruction de la jeunesse et qui porte le nom de Club de Lorimier. Ce club a pour président, M. L. E. Joly, pour secrétaire, M. Zotique Grammont, pour trésorier, M. Eméry Larivière.

### PENNSYLVANIE

**Reading.**

—Les ouvriers employés dans les fabriques de wagons, ici, ont reçu avis qu'il leur faudra désormais travailler treize heures par jour au lieu de huit comme par le passé.

## Nouvelles du Canada

### QUEBEC

**Montreal,**

Il y a environ trois mois, une jeune fille, nommée Annie Carr, arriva des Etats-Unis à Montréal. Sans amis et sans ressources, elle ne put trouver une position convenable et fut enfin réduite à accepter une place de servante. N'ayant pas l'habitude des travaux pénibles, elle s'affaiblit rapidement, et, samedi soir, le gardien de la paix Lassalle la trouva, rue Craig, malade et incapable de marcher. Lassalle la fit transporter au poste central, d'où le sergent Clarke l'envoya à l'hôpital Notre-Dame.

—Une femme d'un âge assez avancé, demeurant dans le Griffinton, a failli être assommée, samedi soir, par des voyous qui la frappèrent à coups de bâton sur la tête et la laissèrent sur la rue à moitié morte. Elle fut relevée par des passants qui la transportèrent à l'hôpital Notre-Dame. La malheureuse avait le visage couvert de sang et le cuir chevelu coupé en deux endroits. On lui pansa ses blessures et on la fit reconduire chez elle. Il paraîtrait que la femme sauvée avait fait de copieuses libations et que c'est la fermentation de l'eau de feu qui occasionna le fâcheux accident dont nous venons de parler.

—En vue des procédés pris pour le déqualifier, Son Honneur le maire Beaugrand vient de prêter le serment d'allégeance. En vertu d'un acte passé en 1883, ce serment le constitue sujet anglais, tout comme s'il n'avait jamais laissé le pays.

—Au-delà de deux mille enfants de Montréal se préparent à faire leur première communion, durant le mois de mai.

—Les Révds Pères Campeau et Lepage, de la Congrégation des Oblats, ont quitté Montréal, vendredi soir, pour les missions du Nord-Ouest. Tous deux ont suivi un excellent cours théologique au collège St-Joseph d'Ottawa et ont été reçus prêtres il y a quelques jours. On dit qu'ils se rendront au lac aux Grenouilles, pour continuer l'œuvre d'évangélisation commencée par les Révérends Pères Fafard et Marchand, tués dernièrement par les Sauvages dans le massacre qui eut lieu à cet endroit.

**Quebec,**

—M. A. Hoexter, le manufacturier de cols et de chemises de New-York, qui fit faillite laissant un passif de $220,000 et qui est parti pour un pays inconnu avec $225,000 d'argent prêté, est en cette ville depuis dimanche dernier. Les détectives n'attendent qu'un ordre émanant de la cour pour l'arrêter et ont déjà retenu les services, pour la poursuite, de M. J. Dunbar C. R., qui a joué un rôle assez important dans le procès Eno, la fameuse cause d'extradition. De son côté Hoexter a retenu comme son procureur M. Chas Fitzpatrick qui, lui aussi, a joué un rôle important dans le procès Eno, mais de l'autre côté. M. Fitzpatrick dit qu'il n'y a aucune circonstance qui puisse dans ce cas-ci justifier l'extradition, mais les détectives maintiennent qu'il y a lieu à l'extradition parce qu'il a apporté en Canada l'argent volé. Hoexter semble parfaitement tranquille. Il pensionne à l'hôtel Saint-Louis; a de l'argent à profusion et se promène dans les rues comme si de rien n'était. Les limiers de police le suivent partout.

—A 3 heures du matin, le 20 du courant, la maison de M. Blackburn, rue Saint Anselme, a été endommagée par le feu jusqu'à un montant de $500. La résidence de l'archevêque de Québec a été endommagée légèrement. Les pertes sont couvertes par les assurances.

**Saint Leon,**

—Un grand malheur vient d'arriver dans cette paroisse. Dimanche dernier, durant que M. Moïse Landry, cultivateur qui demeure à 5 milles du village était allé à la grande messe avec les deux plus âgés de ses enfants, son épouse était restée seule à la maison avec les plus jeunes enfants. Mme Landry eut affaire à aller à l'étable et quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle s'en retourna, d'apercevoir que le toit de sa maison était enveloppé de flammes. Elle n'eut que le temps d'entrer et de sortir les enfants de la maison, qui, une minute plus tard, auraient péri dans les flammes. Tout le ménage, hardes de corps, provisions et grains de semence qui se trouvaient à l'étage supérieur ont été détruits. Il n'y avait pas d'assurance.

**Trois-Rivieres,**

—Les plus mauvaises nouvelles au sujet du sucre d'érable nous arrivent des cantons de l'Est. La récolte sera au-dessous de la moyenne. On n'en a presque pas fait encore et voilà le temps chaud, les érables vont commencer à bourgeonner et alors adieu le jus édulcorant de ce bel arbre. C'est malheureux, car un grand nombre de cultivateurs tirent de bons profits de cette industrie.

**Louiseville,**

—La semaine dernière, le feu a détruit la maison d'un cultivateur du nom de Landry, de cette ville. Là encore, ce sont de jeunes enfants, laissés seuls, qui ont allumé l'incendie. Mme Landry est arrivée à temps pour sauver ses enfants.

### ONTARIO

**Ottawa,**

—Le Rév. Père Dawson, l'un des prêtres les plus éminents du diocèse de cette ville, a célébré dimanche dernier, son cinquantième anniversaire de prêtrise. Il a chanté lui-même, à cette occasion, la grand'messe à la basilique de cette ville.

**Collingwood,**

—Entre 4 et 5 heures du matin, le 20 du courant, un incendie désastreux a réduit en cendres la grande tannerie de MM. Warren, Tobey & Co, située dans la partie est de la ville. Le feu a pris en trois endroits différents. En quinze minutes, tout l'édifice était en flammes. Cet incendie cause une grande perte à la ville et laisse environ vingt-cinq hommes sans emploi. Les pertes s'élèvent à $40-000 ou $50,000, couvertes en partie par les assurances.

SPAULDING & CIE
Département de
PAPETERIE
Livres de Classe, Romans, Neufs et de Seconde Main ; Ardoises, Crayons, Encre et Plumes.
ALBUMS POUR PORTRAITS
AUTOGRAPHES ET CARTES
Porte-Monnaie, Joujoux, Articles d Fantaisie.
CRAVURES
Cadres dans tous les Genres
—JOURNAUX—
Journaux — périodiques — par —souscription—
Nous invitons cordialement le public à venir visiter nos marchandises
NO. 1 MERCHANTS' ROW
Coin de la Rue West
RUTLAND, VT.
Spaulding & Cie.

W. C. LANDON
QUINCAILLERIE !
PELLES, BECHES, FOURCHES,
FER, ACIER, CLOUS,
-Fourches a Fumier,-
LE CIMENT DE NEWARK
Le meilleur de la ville.
Charrues,
Herses,
Racloirs.
Brouettes.
Peintures, Céruse, Tuyaux de Plomb, Zinc Laminé, Plomb en Feuilles.
Meules a Repasser de toutes Grandeur.
FICELLE,
Lait de Chaux,
Plantes et Graines,
Fleur de St. Louis,
Vert de Paris très pur.
Faucilles,
Manches de Faux.
ETC.

Robert Meyer,
BIJOUTIER ET HORLOGER,
A transporté son magasin au coin de
Margaret et Brinkerhoff,
Custom House Square.

Il espère recevoir la visite de tous ses amis et du public généralement.

Son nouveau magasin, plus spacieux que celui qu'il occupait auparavant, vient d'être rempli d'articles nouveaux et fort riches en

BIJOUTERIES FINES,
DIAMANTS,
MONTRES en or et en argent,
BAGUES et JONCS,
POTS EN PLAQUÉ, etc.,

qu'il offre dès aujourd'hui en vente à des prix défiant toute compétition.

Une attention toute spéciale est donnée à la RÉPARATION DES MONTRES. Des ouvriers de premier ordre sont attachés à l'établissement.

☞ Une visite S. V. P. ☜

ROBERT MEYER.
7 Juin, 1883—1a-25

CHAPEAUX DE PAILLE
5c. a $2.50.
Chapeaux Mous.
ET
CHAPEAUX DURS
De Couleur Pâle
$1.00 a $3.00
VETEMENTS DE DESSOUS
ET
BONNETERIE.
ASSORTIMENT COMPLET
—DE—
CANNES
—CHEZ—
PERREY.
RUTLAND, VT.

J. J. FITZPATRICK,
MARCHAND DE
Viandes, Legumes, Epiceries et Provisions.
55, RUE BRIDGE, PLATTSBURGH
Juin, 1883—1a—26

ANNONCES.

Seulement 50 CENTS Pour l'abonnement D'UN AN
—AU—
TROY NEWS,
contenant, 8, 12 ou 16 pages chaque semaine. Toutes les nouvelles du nord de l'état de New York, de l'ouest du Massachusetts et du Vermont. Nouvelles télégraphiques complètes de tous les pays du monde.
CONFIGURATION ATTRACTIVE ET SPECIALE.
Fermes et jardins illustrés dans chaque édition.
Modes illustrées dans chaque édition.
Départements des garçons et des filles illustrés dans chaque édition. Plusieurs recettes de valeur pour les femmes et les maisons.
Portraits des personnes distinguées. Histoires illustrées, Articles originels par les meilleurs auteurs.

ANNONCES GRATIS

Si vous voulez acheter, vendre ou echanger quelque chose, si vous voulez avoir de l'aide, une situation, louer ou engager une ferme, ou quelqu'autre propriété, nous publierons une annonce n'excédant pas 20 mots une, deux ou trois fois gratuitement; pour plus de 20 mots, le prix sera de un centin pour chaque mot extra dans chaque insertion. Envoyez vos annonces gratuites, que vous souscriviez ou non. ☞ Si vous ne voulez pas le News à présent pour un an, nous l'enverrons pour SIX MOIS POUR 25 CENTS si la souscription est envoyée avant le 15 Mai. Un numéro spécimen, sera envoyé gratis sur demande.

BYRON, SOMES & CO.,
TROY, N. Y.

Le TROY NEWS illustré seulement 50 CENTS par an
☞ Nous voulons un correspondant pour nous envoyer des nouvelles à chaque semaine, de tous les villages, bourgs, hameaux et towns du nord de l'état de New York, de l'ouest du Massachusetts et du Vermont, nous voulons surtout des nouvelles personnelles, religieuses, de jeu de pelottes, fete, etc. Tout correspondant, quand les articles seront acceptés, recevra une insigne, à condition qu'il accompagne sa première contribution de 25 cents.

PIANOS ! ORGUES !
J. O. D. de BONDY,
Si favorablement connu comme professeur de musique, organiste et compositeur de mérite, a obtenu le contrôle absolu des magnifiques pianos
Boardman et Gray,
Haines et New England.
Il vend aussi le fameux
ORGUE ITHACA,
Le seul orgue tout-à-fait
Garanti pour Dix Ans.
Par les fabricants eux-mêmes.
L'expérience de M. de Bondy lui permet de choisir des instruments d'une qualité supérieure. Ses dépenses étant limitées, il peut aussi vendre à prix défiant toute compétition.
Toute communication recevra une attention immédiate.
J. O. D. DE BONDY,
42 RUE ELM,
GLENS FALLS, N. Y.

W. J. DOLANS
NOUVELLE PHARMACIE
Est la place où vous pouvez vous procurer vos
DROGUES ET REMEDES
Et faire remplir vos prescriptions de Drogues et Produits Chimiques de première qualité.
Soda pour Boulanger
Creme de Tartre
Pour usage domestique toujours en mains.
Venez nous voir BLOC BAKER, Rue Centre,
RUTLAND VT.

Geo. W. Hilliard
(Audessous de la Maison BATES)
A L'ENSEIGNE DE L'OURS
Nous ouvrons aujourd'hui une ligne complète de
Parasols et Parapluies
15c. a $6.50 chacun

| | |
|---|---|
| Ligne complète de Guingamps........ | 8 à 10c. |
| 5000 verges de Calicots ........ | 3½c 4½c et 6½ |
| Indiennes Indigo à........ | 9c |
| Cotons de toutes qualités........ | 5c de 7c 7½c 8c |
| Robes en Calicots toutes faites ........ | 95c A $1.00 |

Ligne complète d'étoffes à robes de toutes qualités, et vendues à meilleur marché qu'en aucun autre endroit de Rutland.

Souvenez-vous en et venez à la bonne place et informez-vous si vous êtes dans le magasin qui a annoncé dans le NATIONAL parce qu'il y en a deux du même nom dans Rutland.

☞ Nous sommes le seul magasin qui annonce et avons ce que nous offrons.

Geo. W. Hilliard
AUDESSOUS
DE LA MAISON BATES.
Rutland, Vt.

MONUMENT
Epitaphes, Tablettes,
ET TOUTE SORTE
D'OUVRAGE POUR CIMETIERE.
Nous avons maintenant dans nos ateliers une grande variété
D'EPITAPHES,
patrons nouveaux et richement sculptées. Les personnes qui en ont besoin feront bien de venir de suite, car on les achète rapidement.
On garde aussi un grand assortiment de
Manteaux de Cheminees, etc.
Vous êtes invités à venir visiter notre assortiment, et faire inspection de nos produits du grand moulin à vapeur.
L. W. GOODELL & CIE.,
251 RUE PINE,
BURLINGTON, - - VT.
6 septembre 1883

DUNN & CRAMTON,
VENDENT LE FAMEUX
Refrigerateur de Baldwin
Aussi une ligne complète de
REFRIGERATEURS JEWETT, RAFRAICHISSOIRS EN ARDOISE, EN FER GALVANISE ET EMAIL,
Vaisseaux pour Crême à la Glace, meilleurs du monde.
TUYAUX EN CAOUTCHOUC, TUYAUX EN COTON
Peintures préparées de Wadsworth, Martinez et Longman's.
QUARTIER GENERAL POUR FIL BARBELE.
12—MERCHANTS' ROW—12

WARREN, CRAMTON & Cie
Poëles, Fournaises, Grilles, Fer en Feuilles, Tuyaux en Plomb, Tuyaux en Fer, en Cuivre, Bassins, Bains, Etc.,
Bouilloires en Fer Galvanise.
☞ Toutes sortes de réparations faites dans le plus court délai.
CAGES POUR LES OISEAUX ET LES ECUREUILS.
En un mot toutes sortes de marchandises domestiques dans cette branche.
LES POELES A L'HUILE DE CHARBON,
De Adams et Westlake sont sans contredit les meilleurs.
EN OUTRE LES POELES
"DIAMAND, "ECONOMIQUE," "DORE" ET "STAR."
12 Merchants' Row, Rutland.

GEO. H. LAVANTURE
Marchand-Tailleur
No. 13 MERCHANTS ROW
RUTLAND, VT.
Voyez, voyez les faits suivants:
Je, Geo. H. Lavanture, possède un stock des plus complets, que je ferai à ordre pour mes clients, aux plus bas prix.
Habillements Garantis Quand A La Facon
Ou rien du tout.
N'achetez pas de Hardes Faites, mais allez chez Geo. Lavanture et faites vous faire un habit à ordre. Mes marchandises sont choisies avec soin, sont des plus durables, et de la meilleure qualité qui soit manufacturée.
G. H. LAVANTURE
BLOCK VALIQUET
13 MERCHANTS' ROW 13
RUTLAND, VT.

IF YOU WANT TO
FILL YOUR GAME BAG,
AND MAKE
BIG SCORES,
USE
REMINGTON
RIFLES—AND
SHOT GUNS.
All the Latest Improvements.
FOR DESCRIPTIVE CIRCULARS, ADDRESS
Lamberson, Furman & Co.,
SOLE AGENTS FOR
E. REMINGTON & SONS'
Sporting Arms and Ammunition,
281 & 283 Broadway,
NEW YORK.
WESTERN OFFICE,
D. H. LAMBERSON & CO.,
73 State Street, Chicago, Ill.
ARMORY, - - - ILION, N. Y.

REMINGTON
SHOVELS,
SCOOPS, SPADES.
MADE IN THE BEST MANNER, BY SKILLED WORKMEN.
REMEMBER THAT OUR GOODS ARE ALWAYS RELIABLE.
One Piece of Solid Steel.
NO HOLES OR RIVETS TO WEAKEN THE BLADE.
SEND FOR CIRCULARS.
REMINGTON AGRICULTURAL CO.,
ILION, N. Y.
New York Office, 115 Chambers Street.

MARSHALL
LE
BIJOUTIER.
1 MERCHANTS' ROW 1

A vous habitants de Rutland et des environ j'ai le plaisir de vous annoncer que je ne fais que d'arriver des marchés de la Capitale où j'ai choisi le stock le meilleur et le plus considérable de

Montres, Horloges, Bijoux et Argerten

qui ait jamais été offert en vente dans Rutland. Ayant tout payé comptant, je suis en état de vendre au plus bas prix possible.

J'ai un magnifique lot de Cannes à Pommeau d'Or. Plumes et Crayons d'Or de Foley. Jones de Mariage, Cuillères de Rogers et Frères. Couteaux et Fourchettes à plus bas prix qu'ailleurs,

J'achète de gros lots argent comptant, et ne paie que les prix les plus bas du gros, pour que mes clients en profitent.

Les fourchettes et les cuillères sont gravees *gratis*.

Les montres sont réparées promptement et l'ouvrage est garanti. Faites nous la faveur d'une visite au

1—MERCHANTS' ROW—1
RUTLAND, Vt.
MARSHAL le Bijoutier.

Hamilton S. Peck
CONSEILLER EN LOI ET NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Bloc de la Banque,
BURLINGTON, - - Vermont.
septembre 1883.

AU
McMahon's Star Shoe Store
( A cote de M. D. Cooks )
Vous trouverez les marchandises qui vous plairont :
DES CLAQUES
QUI NE CRAQUENT POINT. Des VRAIES CLAQUES CANADIENNES
(OVERSHOES)
Des chaussures fines de tous les derniers STYLES de PARIS avec des TALONS ELASTIQUES pour les DAMES, DEMOISELLES et les ENFANTS.
Enfin toutes sortes de chaussures nouvelles.
POUR la VENTE des FETES.
Nous surpasserons tous compétiteurs, nous avons toutes sortes de PANTOUFLES BRODEES pour les HOMMES de 75 cts à $2.50, PANTOUFLES FINES, RUSSET OXFORD en VEAU avec le poil etc. etc.
Des pantoufles pour les Dames de toutes le couleurs ; BLANCHES, BRONZE, TERRA COTTA, ALLIGATOR, VIN, SOUFFLE d'ELEPHANT CAROTTES ECRASEES etc. etc.
e Grand Etalage
Commencera le 1er Decembre et continuera pendant 30 jours.
DES COMMIS CANADIENS
Sont employés pour servir les pratiques Canadiennes au
McMahon's Shoe Store,
Burlington Vt

"THE LIGHT RUNNING
NEW HOME
SEWING MACHINE
SIMPLE
STRONG
SWIFT
THE ONLY SEWING MACHINE THAT GIVES
PERFECT SATISFACTION
HAS NO EQUAL
PERFECT IN EVERY PARTICULAR
NEW HOME
SEWING MACHINE CO.
ORANGE MASS.
30 UNION SQ. N.Y. CHICAGO ILL.
ST. LOUIS MO. ATLANTA GA.
FOR SALE BY
AGENTS WANTED

POTERIE
—De toutes Nuances et Couleurs—
—PAPIER-TENTURE,—
MARCHANDISES PLAQUEES EN ARGENT
Etc., Etc.
Nous offrons en vente presque tout ce qu est nécessaire à l'ameublement d'une maison et nous avons le plus grand établissement de ce genre de tout l'Etat.
Venez nous voir et votre trouble vous sera bien payé.
VAN DOORN & TILSON,
RUTLAND, VT.

EQUITABLE LIFE ASSURANCE SOCIETY
NEW-YORK.
Les personnnes qui désirent faire assurer leur VIE pourraient s'adresser au bureau du NATIONAL, où un agent de cette compagnie sera à leur disposition.
LA
Equitable
Life
Assurance
Society
Est la
MeilleureCompagnie
d'assurance sur la VIE sur le Continent Américain et elle offre des garanties sûres et exceptionnelles.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

## Nouvelles Generales.

—Il y a eu 186 faillites aux Etats-Unis la semaine dernière.

—Les préparatifs de la guerre se poursuivent avec vigueur dans les colonies de l'Angleterre.

—Le bruit court à Rome que Sa Sainteté le pape Léon XIII songe à quitter la Ville Eternelle.

—M. Joshua Baker, ex-gouverneur de la Louisiane, est mort il y a quelques jours, à la Nouvelle-Orléans.

—Un chien enragé a parcouru plusieurs rues de Milwaukee et a mordu un homme et douze enfants avant d'être tué.

—Les questions politiques causent une grande agitation au Chili. Le parti radical fait son possible pour prendre le dessus.

—Aux Communes, Parnell doit accuser le gouvernement d'avoir délibérément poussé la population irlandaise à l'insurrection.

—Le gouvernement américain prend toutes les précautions possibles pour empêcher l'introduction du choléra aux Etats-Unis.

—La dette de la ville de Worcester, le 1er avril courant, s'élevait à $2,693,485,92, soit une augmentation de $114,048,92 pour l'année écoulée.

Les manufacturiers d'indiennes de Fall River, Mass., ont décidé de suspendre leurs opérations pendant quatre semaines d'ici au mois de juillet.

—Un pénible accident est arrivé à Oscoda (Mich.). Cinq ouvriers en déblayant un four à briques ont été ensevelis sous cinquante mille briques.

—La Congrégation des Rites à Rome a agréé la requête de la tribu des Têtes-Plates, demandant la canonisation des Martyrs Jésuites, massacrés par les Iroquois en 1646.

—Le général Grant est maintenant en pleine convalescence. On considère sa guérison comme phénoménale. Les médecins considèrent qu'il est maintenant hors de danger.

—Les journaux de Montréal annoncent la mort de M. C. S. Cherrier, doyen du barreau de la province de Québec arrivée vendredi dernier à l'âge de près de 87 ans.

—Il est entendu que l'empereur Guillaume désire qu'il y ait une entrevue des trois empereurs tous les ans. Il pense que ces entrevues maintiendront la paix entre les trois pays.

—Des troubles ont éclaté de nouveau en Cochinchine. Dans le Cambodge la révolution a pris des proportions telles que le gouverneur ne peut pas la supprimer ; il demande des renforts.

—Un jeune homme du nom d'Alex. McLennen, de London, Ont., a été écrasé par les chars, à Chatham, Ont., et a eu les deux jambes coupées jusqu'aux genoux. Il est mort peu de temps après l'accident.

—Les négociations à Londres avec les colonies au sujet de la fédération impériale ont été conclues d'une manière satisfaisante. Un *bill* concernant cette question doit être déposé prochainement à la chambre des communes.

—Il parait certain, aujourd'hui, que l'Angleterre va rappeler ses troupes du Soudan. Le général Wolseley a déclaré qu'il est parfaitement impossible pour les soldats de passer l'été là-bas, à cause de la chaleur et de l'insalubrité du pays.

—La fête des arbres sera célébrée cette année, mardi le 5 mai prochain dans la partie de la province située à l'ouest de Trois-Rivières, et mardi le 19 mai dans le reste de la province. L'association forestière se propose de célébrer la fête avec éclat.

—Nous avons appris avec peine la mort de M. Oscar Dunn, secrétaire du Département de l'Instruction Publique, arrivée subitement ces jours derniers, dans la cité de Québec où il résidait. M. Dunn est né au Côteau du Lac en 1844, et le Canada français perd en lui un de ses plus distingués citoyens.

—Le Pape a prononcé, le 27 du mois dernier, une allocution censurant les diplomates catholiques qui ont assisté à la cérémonie de la pose de la pierre angulaire du monument à Victor Emmanuel. Il a dit que cette cérémonie était un tribut coupable rendu à l'un des plus grands ennemis de l'église.

—Il y a trente trois industriels canadiens qui se sont inscrits jusqu'à présent pour envoyer des produits à l'exposition d'Anvers. L'espace réservé aux exhibits canadiens est de dix mille pieds carrés et se trouve situé entre les pavillons anglais et allemand et vis-à-vis le pavillon français.

—Les autorités militaires de Londres, Angleterre, viennent de requérir les services du lieut.-col. I. V. Graveley, du 40e régiment de Cobourg, Ont., lui demandant de lever, au cas d'une guerre avec la Russie, un régiment de volontaires au Canada. Les affaires du Nord-Ouest dérangent quelque peu ce projet, mais cet officier est d'avis que la chose serait facile.

—La Patti a résilié tous ses engagements à New-York et à Boston et a décidé d'abandonner le théâtre pour cause de mauvaise santé. Elle s'embarquera immédiatement pour l'Angleterre. Elle a dit à un reporter d'un journal de ce pays, que son procès en divorce lui a coûté $100,000 de frais.

—Le passage du prince et de la princesse de Galles à Cork et à Mellow Junction, Irlande, a été marqué par des troubles considérables. Les nationalistes, sous la conduite d'OBrien, ont soulevé une véritable bagarre, et la force armée a été obligée de repousser leurs attaques à la pointe de la bayonnette. Il y a plusieurs personnes blessées.

—La souscription organisée dans la ville de Montréal, par Son Hon. le maire Beaugrand, pour venir en aide aux familles laissées dans l'indigence par le départ de leurs principaux soutiens, pour aller combattre les insurgés du Nord-Ouest, a rapporté jusqu'à maintenant l'énorme somme de $15,000. Cette souscription n'est faite que pour les familles appartenant aux braves militaires du 65e bataillon.

## NOUVELLES ETRANGERES

**Londres,** — L'Angleterre et la Russie continuent d'échanger des dépêches ; tout indique aujourd'hui que la guerre est certaine et qu'il est impossible d'en venir à une entente cordiale.

—Le marquis de Salisbury répondant à une adresse signée par 7000 conservateurs, a déclaré que les entreprises anglaises sont menacées de ruine à cause de la versatilité de la politique du cabinet actuel.

—Depuis samedi, des messages non interrompus ont été échangés entre lord Granville et le ministre des affaires étrangères, de la Russie, M. de Giers. Rien de bon n'apparait à l'horizon et la possibilité d'un arrangement à l'amiable semble plus éloigné que jamais.

**Rome,**—Monsieur l'abbé Richard Phelan, a été nommé coadjuteur de Mgr. l'Evêque de Pittsburg, Pennsylvanie.

—Les funérailles de M. Pierremont, chargé d'affaires américain, ont eu lieu aujourd'hui. Plusieurs membres du corps diplomatique y assistaient.

**Berlin,**—L'Allemagne se prépare à d'immenses entreprises colonisatrices. Elle veut tôt ou tard faire du Zanzibar une colonie allemande.

**Varna,**—Nonobstant les tendances pacifiques qui se manifesteraient à St Petersbourg et à Londres, l'aspect de la situation vu de Constantinople, tend encore à la guerre.

**Barcelone,** — L'apparition du choléra dans divers ports espagnols, intrigue grandement les autorités médicales. On ne croit pas qu'il s'agisse du choléra asiatique.

**St Petersbourg,**—Trente-deux vaisseaux de guerre seront prêts à mettre à la voile à Cronstadt.

—Le nihilisme a cessé d'exister. Les sociétés révolutionnaires ont dû se débander vu l'indifférence des populations.

**Le Caire,**—La France demande au gouvernement Egyptien la réouverture de l'imprimerie du *Bosphore Egyptien* sans condition et la punition des officiers qui ont pris part à la suppression.

## POUR RIRE

Au Mexique, un vénérable sergent, aux habits déchirés en maints endroits, est passé en revue dans une caserne.

—Dans quel costume vous voilà ! lui dit-on.

—Tenue de balles ! mon lieutenant.

⁂

Un mauvais-payeur croyait avoir éludé le paiement d'une dette qu'il avait contractée, parce qu'il avait mis dans sa promesse ; payable à la fête d'un saint dont le nom ne se trouvait pas dans le calendrier. Le juge, afin de rendre inutile sa mauvaise foi, le condamna à payer le jour de la Toussaint.

## PETITES ANNONCES

**CORYZINE**, préparé par J. F. Pinard, Claremont, N. H., guérit le Catarrhe, la Phthisie Pulmonaire et le battement de cœur.

Prix **50 cts** par bouteille.

Toute commande recevra une attention immédiate.

JOSEPH F. PINARD.

Claremont, N. H., P. O. Boîte 840.

Je considère le CORYZINE préparé par M. Joseph H. Pinard comme le meilleur article sur le marché pour guérir le Catarrhe et les battements de cœur et je le recommande à tous ceux qui ont besoin de se procurer un bon remède de famille.

Votre etc.,
MARY AMISSEAULT.

Haverhill, Mass.

Claremont, N.H., 13 décembre, 1884.

M. J. F. Pinard :

Cher monsieur,

J'ai pris quatre bouteilles de votre Coryzine pour le Catarrhe et j'ai trouvé qu'il m'a fait beaucoup de bien et je le recommande de grand cœur aux autres.

Votre etc.,
CHAS. E. YOUNG.

## ORGANISTE

Un homme expérimenté désire une situation comme organiste dans une église catholique. Possède toutes les qualités requises, bon ténor, et sait organiser et conduire un chœur de premier ordre. Les meilleures références seront données.

S'adresser à ce bureau.

---

THE LIGHT RUNNING

# NEW HOME

SEWING MACHINE

SIMPLE

STRONG
SWIFT
NEW HOME

THE ONLY SEWING MACHINE THAT GIVES

PERFECT SATISFACTION

HAS NO EQUAL

PERFECT IN EVERY PARTICULAR

NEW HOME SEWING MACHINE CO.

ORANGE MASS.

30 UNION SQ. N.Y. CHICAGO ILL.
ST. LOUIS MO. ATLANTA GA.

FOR SALE BY

AGENTS WANTED

---

# POTERIE

—De toutes Nuances et Couleurs—

—PAPIER-TENTURE,—

MARCHANDISES PLAQUEES EN ARGENT

**Etc., Etc.**

Nous offrons en vente presque tout ce qui est nécessaire à l'ameublement d'une maison et nous avons le plus grand établissement de ce genre de tout l'Etat.

*Venez nous voir et votre trouble vous sera bien payé.*

VAN DOORN & TILSON,
RUTLAND, VT.

---

## EQUITABLE LIFE ASSURANCE SOCIETY NEW-YORK.

Les personnes qui désirent faire assurer leur VIE pourraient s'adresser au bureau du NATIONAL, où un agent de cette compagnie sera à leur disposition.

LA
**Equitable**
**Life**
**Assurance**
**Society**
Est la
Meilleure Compagnie

d'assurance sur la VIE sur le Continent Américain et elle offre des garanties sûres et exceptionnelles.

---

IF YOU WANT TO

**FILL YOUR GAME BAG,**

AND MAKE

**BIG SCORES,**

USE

# REMINGTON RIFLES—AND SHOT GUNS.

All the Latest Improvements.

FOR DESCRIPTIVE CIRCULARS, ADDRESS

Lamberson, Furman & Co.,

SOLE AGENTS FOR

**E. REMINGTON & SONS'**

Sporting Arms and Ammunition.

281 & 283 Broadway,
NEW YORK.

WESTERN OFFICE,
D. H. LAMBERSON & CO.,
73 State Street, Chicago, Ill.

ARMORY, - - - ILION, N. Y.

---

# REMINGTON

**SHOVELS,**

**SCOOPS, SPADES.**

MADE IN THE BEST MANNER, BY SKILLED WORKMEN.
REMEMBER THAT OUR GOODS ARE ALWAYS RELIABLE.
One Piece of Solid Steel.
NO HOLES OR RIVETS TO WEAKEN THE BLADE.
SEND FOR CIRCULARS.

REMINGTON AGRICULTURAL CO.,
ILION, N. Y.
New York Office, 118 Chambers Street.

---

# MARSHALL

LE

BIJOUTIER.

**1 MERCHANTS' ROW 1**

A vous habitants de Rutland et des environ j'ai le plaisir de vous annoncer que je ne fai que d'arriver des marchés de la Capitale où j'ai choisi le stock le meilleur et le plus considérable de

**Montres, Horloges, Bijoux et Argenten**

qui ait jamais été offert en vente dans Rutland. Ayant tout payé comptant, je suis en état de vendre au plus bas prix possible.

**J'ai un magnifique lot de Cannes à Pommeau d'Or. Plumes et Crayons d'Or de Foley. Jones de Mariage, Cuillères de Rogers et Frères. Couteaux et Fourchettes à plus bas prix qu'ailleurs,**

J'achète de gros lots **argent comptant**, et ne paie que les prix les plus bas du gros, pour que mes clients en profitent.

Les fourchettes et les cuillères sont gravées *gratis*.

Les montres sont réparées promptement et l'ouvrage est garanti. Faites nous la faveur d'une visite au

1—MERCHANTS' ROW—1

RUTLAND, Vt.

**MARSHAL le Bijoutier.**

---

*W. J. DOLANS*

NOUVELLE PHARMACIE

Est la place où vous pouvez vous procurer vos

**DROGUES ET REMEDES**

Et faire remplir vos prescriptions de Drogues et Produits Chimiques de première qualité.

**Soda pour Boulanger.**

**Creme de Tartre**

Pour usage domestique toujours en mains.

Venez nous voir **BLOC BAKER**, Rue Centre,

RUTLAND VT.

---

# Geo. W. Hilliard

(Audessous de la Maison BATES)

# A L'ENSEIGNE DE L'OURS

Nous ouvrons aujourd'hui une ligne complète de

**Parasols et Parapluies**

**15c. a $6.50 chacun**

| | |
|---|---|
| Ligne complète de Guingamps | 8 à 10c. |
| 5000 verges de Calicots | 3½c 4½c et 6½ |
| Indiennes Indigo à | 9c |
| Cotons de toutes qualités | 5c 6c 7c 7½c 8c |
| Robes en Calicots toutes faites | 95c à $1.00 |

Ligne complète d'étoffes à robes de toutes qualités, et vendues à meilleur marché qu'en aucun autre endroit de Rutland.

Souvenez-vous en et venez à la bonne place et informez-vous si vous êtes dans le magasin qui a annoncé dans le NATIONAL parce qu'il y en a deux du même nom dans Rutland.

☞ Nous sommes le seul magasin qui annonce et avons ec que nous offrons.

Geo. W. Hilliard

AUDESSOUS

DE LA MAISON BATES.

Rutland, Vt.

---

SPAULDING & CIE

Dédartement de

**PAPETERIE**

Livres de Clsse, Romans, Neufs et de Seconde Main ; Ardoises, Crayons, Encre et Plumes.

ALBUMS POUR PORTRAITS

AUTOGRAPHES ET CARTES

**Porte-Monnoie, Joujoux, Articles d Fantaisie.**

**GRAVURES**

Cadres dans tous les Genres

—JOURNAUX—

Journaux — périodiques— par —souscription—

Nous invitons cordialement le public à veuir visiter nos marchandises

**NO. 1 MERCHANTS' ROW**

**Coin de la Rue West**

**RUTLAND, VT.**

**Spaulding & Cie.**

---

MONUMENT

# Epitaphes, Tablettes,

ET TOUTE SORTE

D'OUVRAGE POUR CIMETIERE.

Nous avons maintenant dans nos ateliers une grande variété

**D'EPITAPHES.**

patrons nouveaux et richement sculptées. Les personnes qui en ont besoin feront bien de venir de suite, car on les achète rapidement

On garde aussi un grand assortiment de

**Manteaux de Cheminees, etc.**

Vous êtes invités à venir visiter notre assortiment, et faire inspection de nos produits du grand mouiin à vapeur.

# I. W. GOODELL & CIE.,

251 RUE PINE,

**BURLINGTON, - - VT.**

6 septembre 1883

---

**W. C. LANDON**

# QUINCAILLERIE !

***PELLES, BECHES, FOURCHES,***

**FER, ACIER, CLOUS,**

**-Fourches a Fumier,-**

**LE CIMENT DE NEWARK**

Le meilleur de la ville.

**Charrues,**
**Herses,**
**Racloirs.**
**Brouettes.**

Peintures, Céruse, Tuyaux de Plomb, Zinc Laminé, Plomb en Feuilles.

**Meules a Repasser de toutes Grandeur.**

FICELLE,
Lait de Chaux,
Plantes et Graines,
Fleur de St. Louis,
Vert de Paris très pur.
Faucilles,
Manches de Faux.

**ETC.**

---

# Robert Meyer,

**BIJOUTIER ET HORLOGER,**

A transporté son magasin au coin de

# Margaret et Brinkerhoff,

**Custom House Square.**

d o espère recevoir la visite de tous ses amis et u public généralement.

Son nouveau magasin, plus pacieux que celui qu'il occupait auparavant, vient d'être rempli d'articles nouveaux et fort riches en

BIJOUTERIES FINES,

DIAMANTS,

MONTRES en or et en argent,

BAGUES et JONCS,

POTS EN PLAQUÉ, etc.,

qu'il offre dès aujourd'hui en vente à des prix défiant toute compétition.

Une attention toute spéciale est donnée à la RÉPARATION DES MONTRES. Des ouvriers de premier ordre sont attachés à l'établissement.

☞ *Une visite S. V. P.* ☜

ROBERT MEYER.

7 juin, 1883—1a—25

---

# CHAPEAUX DE PAILLE

***5c. a $2.50.***

**Chapeaux Mous.**

ET

**CHAPEAUX DURS**

De Couleur Pâle

***$1.00 a $3.00***

# VETEMENTS DE DESSOUS

ET

**BONNETERIE.**

ASSORTIMENT COMPLET

—*DE*—

*CANNES*

—CHEZ—

***PERREY.***

RUTLAND, VT.

---

# Nouvelles Marchandises !

# M. KINSLEY,

Vient de faire ses achats et tous les jours il exhibe de

## Nouvelles Etoffes a Robes,

**DANS LES DERNIERS GOUTS.**

Comprenant des couleurs unies, Etoffes Ecossaises, Etoffes de couleurs variées et combinaisons. Tout ce que l'on peut désirer se trouve dans notre assortiment de Marchandises

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE

***Nouvelles Flannelles***

POUR VETEMENTS, AYANT 56 POUCES

Ces Marchandises seront vendues à meilleur marché cet Automne que jamais auparavant.

# MANTEAUX

De toute description. Nouveaux marchés, *Roglines, Mother Hubbards*, Etc.

***GILETS JERSEY,***

UNIS ET BRODES POUR L'AUTOMNE.

Nous avons reçu une partie de nos

**NOUVEAUX VETEMENTS D'HIVER.**

Et les personnes qui désirent se procurer des Habillements d'Hiver de bonne heure, trouveront à notre magasin un assortiment complet.

NOUVELLES GUIPURES dans les derniers patrons.

NOUVELLES FRANGES noires et de couleurs.

Le meilleur assortiment, en cette ville, de

Manteaux et de Pliants.

NE MANQUEZ PAS de venir voir ces effets.

☞ Agent pour les Gants de Kid Mather, Patrons du McCall's Bazar, Nouvelles *Reines* d'Automne prêtes à être livrées.

**G. H. KINSLEY**

***114 Rue Church,***

BURLINGTON, - - V

---

# ASSURANCE

CETTE AGENCE A ÉTÉ ÉTABLIE EN 1846.
CAPITAL REPRÉSENTÉ $200,000,000.

Aucune agence de la Nouvelle-Angleterre peut offrir une meilleure liste de Compagnies d'Assurance que la suivante :

| | CAPITAL. |
|---|---|
| Compagnie d'Assurance Mutual Life de New York | $101,000,000 |
| Ætna (contre le feu,) de Hartford | 9,200,000 |
| Hartford " | 4,500,000 |
| Phœnix " | 4,500,000 |
| Home, de New York | 7,500,000 |
| North America, de la Pennsylvanie | 9,100,000 |
| Springfield, contre le feu et maritime, du Massachusetts | 2,600,000 |
| Manufacturers, contre le feu et maritime, du Massachusetts | 1,130,000 |
| Merchants Ins. Co., Providence, R. I. | 500,000 |
| North British et Mercantile, Angleterre | 27,000,000 |
| Impérial | 13,000,000 |
| Western, (maritime) | 1,350,000 |
| Vermont, (sur la vie) | 225,000 |
| Fidelity and Casualty, de New York | 250,000 |

Toute demande d'assurance faite par la malle ou par le télégraphe, recevra une attention immédiate, et les pertes sont payées de suite à notre bureau.

***CH'S. P. FRISSELL,***

AGENT

6 septembre 1883

---

**J. T. CANAVAN,**

**Avocat et Conseiller en Loi,**

Bureau au dessus de la pharmacie Wagner

RUE STATE, ROUSE'S POINT, N. Y.

M. Canavan correspond et transige toutes affaires en langue française quand on le désire.

8 juin 1883—1a—55

---

**Fournaises a Dome**

**HENDERSON**

**Le dôme est d'une seule pièce. C'est la fournaise la plus économique que l'on connaisse. Cette fournaise portative ne porte dans ses joints aucun ciment.**

**Le foyer du charbon est spacieux, ce qui double la chaleur.**

**Envoyez pour catalogues et autres informations à**

**J. C. HENDERSON.**

**193, Rue River, TROY, N. Y.**

Spencefort, N.Y., 20 novembre 1882.

REV. J. FITZGERALD,

Révérend Père,

Cette lettre-ci vous servira d'introduction auprès de M. O. V. Warren. Il vient de poser une "Fournaise à Dôme de Henderson" dans l'église catholique d'ici, et je n'hésite pas à dire que c'est la fournaise la plus simple que j'aie encore vue. C'est un No. 60, elle a réchauffé mon église en une heure et quarante-cinq minutes, donnant deux tiers de son pouvoir depuis le moment où l'allumette toucha le bois.

Je pense que vous ménagerez votre argent, et aurez une meilleure fournaise en vous adressant à M. V. O. Warren, qui est un homme d'affaires franc et honnête.

Il aimerait à avoir qu'elqu'un dan votre village à qui il pourrait référer

Je suis, Révérend Père,
A vous de tout cœur,
JAMES E. HARTLEY.

Plattsburgh, 22 février 1884.

---

# AYEZ

## La Sante et le Bonheur !

**MAIS COMMENT ? Faites ce que l autres ont fait**

**Vos rognons sont-ils en bon etat ?**

Kidney Wort m'a arraché de la tombe, après avoir été condamné et abandonné par treize des meilleurs médecins de Détroit,—M. W. Deveraux, Mechanic, Ionia, Mich.

**Vos nerfs sont-ils faibles ?**

Kidney Wort m'a guéri d'une faiblesse de nerf etc., juste au moment où tout le monde disait que je devais en mourir.—Madame M. M. B. Goodwin, ed. *Christian Monitor*, Cleveland, Ohio.

**Avez-vous la maladie de Bright ?**

Kidney Wort m'a guéri de cette terrible maladie en peu de temps.—Frank Peabody, Mass.

**Souffrez-vous de la diabete ?**

Kidney Wort est le remède le plus sûr dont je me suis servi. Il donne un soulagement immédiat. — Dr. Phillip C. Balton Monkton, Vt.

**Et Vos Foies.**

Kidney Wort m'a guéri d'une maladie chronique des foies alors que je ne demandais rien de mieux que de mourir,—Henry Ward, ex-colonel 69e Nat. Guard, N. Y.

**Avez Vous Mal Dans Le Dos ?**

Kidney Wort, (une bouteille) m'a guéri alors que j'étais si malade qu'il m'était impossible de me remuer dans le lit. C. M. Fallmage, Milwaukee, Wis.

**Avez vous la maladie des rognons ?**

Kidney Wort m'a remis en bon ordre après avoir été nombre d'années sous les soins des plus éminents docteurs. Pour moi ça vaut plus que $10 la boîte. Samuel Hadges Williamstown, Virginie Ouest.

**Etes-vous constipe.**

Kidney Wort a rendu mes intestins libres et m'a complétement guéri après avoir pris pendant 16 ans des médecines de toutes espèces.—Nelson Fairchild, St. Albans Vt.

**POUR LES MIASMES DELETERES.**

Kidney Wort a fait plus qu'aucun autre remède que j'ai eu occasion d'employer dans ma pratique.—Dr. R. K. Clark, South Hero, Vt.

**ETES-VOUS BILIEUX.**

Kidney Wort m'a fait plus de bien qu'aucun des remèdes dont j'ai fait usage.—Madame J. F. Galloway, Elk Flat, Oregon.

**Avez-vous les Hemorrhoides.**

Kidney Wort m'a guéri d'un vilain cas d'une maladie des hémorrhoïdes. Ce remède m'a été recommandé par le Dr. Kline.—Geo. H. Horst, caissier M. Bank, Myerstown, Pa.

**Avez-vous des Rheumatismes.**

Kidney Wort m'a guéri d'un rhumatisme général dont je souffrais depuis trente ans.—Elbridge Malcom, West Bath, Me.

**MESDAMES SOUFFREZ-VOUS ?**

Kidney Wort m'a guéri de maladies particulières à mon sexe en peu de temps. Mes amis en ont fait usage avec profit.

Madame H. Lamoureaux, Isle La Motte, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et regagner la santé, faites usage de

**KIDNEY - WORT**

Le seul purificateur du sang

---

# Wm. REED,

*Agent de la célèbre Compagnie de Montres Roxford.*

**MARCHAND DE**

**Montres, Horloges,**

*Européennes et Américaines,*

BIJOUX, ARGENTERIES, ETC.

☞ Montres, horloges et bijoux réparés avec soin, sous le plus court délai et à bas prix.

7 juin, 1883—6m—34

---

**ROYAL CORBIN,**

Avocat et Conseiller en Loi.

Bureau dans le bloc Bailey.

7 Juin, 1883—1a—40.

---

**ALPHONSE LAROCQUE, D.D.S**

Gradué du Collège de Philadelphie,

Successeur du Dr. G. C. RANDALL,

**Office Bloc Clinton, Rue Margaret**

**En haut de la rue Bridge**

Plattsburgh, 3 jan.1188

---

**La Meilleure Assurance contre le Feu !**

**La Meilleure Assurance sur la Vie !**

**La Meilleure Assurance contre les Accidents!**

Un grand nombre de citoyens éminents parmi notre population française de Rutland et des villes environnantes certifieront la diligence apportée et les conditions avantageuses offertes dans le paiement des pertes par les compagnies d'assurance que nous représentons.

☞ VENEZ NOUS VOIR, et informez-vous des taux que nous exigeons.

**BURNHAM & TEMPLE,**

CLEMENT'S BUILDING,

RUTLAND, VT.

11 juillet 1884.

---

**JOHN D. SPELLMAN**

**Avocat et Conseiller en Lo**

VIS-A-VIS

LE BLOCK MARTELLE,

RUTLAND, VT.

---

**WINSLOW C. WATSON, Jr.**

Avocat et conseiller en loi. Une attention spéciale est donnée aux causes plaidées devant la cour de subrogation.

Bureau au dessus du magasin McHattie, cemment occupé par Corbin & Dobie, rue Margaret, Plattsburgh.

7 juin, 1883—1a—42

---

H. P. GILLILAND 2nd

**AVOCAT,**

**CONSEILLER EN LOI ET JUGE DE PAIX**

**Bureau dans la Bâtisse du**

**PALAIS DE JUSTICE**

**Plattsburgh, N. Y.**

Mai 15 1884.

---

## COMPAGNIE "CASKET DE RUTLAND"

**Audessous de la Banque Nationale**

**VIS-A-VIS LA GARE**

Ornements Funéraires de toutes sortes toujours en mains et à des modérés. Cercutils et Corbillards fournis au besoin.

**D. J. MERCURE, Gerant. - - - W. J. GILSON, Entrepreneur**

**RUTLAND, Vt.**

---

# CHAPEAUX ET BONNETS

Les Meilleurs Marchés qu'aient jamais eus les Dames et les Enfants de Rutland.

**BONNETERIE, RUBANS, MANTEAUX.**

Pour enfants, Robes, Flanelles et vêtements de dessous,

*Venez voir et examiner pour vous mêmes.*

**H. D. STEVENS**

**19 Merchants' Row, Rutland, Vt.**

---

**J. H. LaRocque,**

**MEDECIN-CHIRURGIEN.**

*Office : Bloc Reed, porte voisine du bureau de l'avocat Mellor.*

**Residence: 38, Rue Oak.**

30 mai 1880—1a—5

---

**VOYEZ**

*Notre Etalage Elegant de Papiers-Tentures avec Bordures de toutes Nuances et aux plus bas prix*

— AUSSI —

LIVRES DE CLASSE,
DE COMPTES,
PAPIER A
ECRIRE, ETC. ETC.

**Livres de Prieres de toutes les descriptions,**

Nous possédons le plus grand établissement d'impressions de JOBS.

Le plus grand magasin de papier de l'Etat.

**La COMPAGNIE TUTTLE**

RUE CENTRE, RUTLAND, VT.

---

A. C. BATES & FILS

**MARCHANDS EN GROS DE**

# Quincaillerie, Clous et Outils

*Pour Menuisiers,*

BROUETTES,
PELLES,
FOURCHES,
HOUES ET RATEAUX,

Tuyaux en Caoutchouc et en Coton, Becs et Joncs de Tuyaux, Fil barbelé pour clôtures.

VALISES ET SACS.

Le meilleur assortiment du Vermont et aux plus bas prix.

Harnais de toutes descriptions, un bon harnais pour $10,00. Fouets, couvertures, Nattes pour carosses.

EPONGES, BROSSES, Etc

Roues, Timons, Moyeux, etc., pour voitures.

Scies Circulaires, Limes Etampes, etc.

**30 RUE CENTRE 32**

**Rutland, Vt.**

---

**Lawrence & Meldon**

**AVOCATS ET CONSEILLERS EN LOI,**

**RUTLAND, Vt.**

G. E. LAWRENCE. P. E. MELDON

---

# Lew Abraham

MANUFACTURIER DES CIGARES

**"WHITE EELEPHANT" et "BATES HOUSE"**

ET

**COMMERCANT**

DANS TOUTES SORTES

-D'ARTICLES—DE—FUMEURS-

**—BLOC NONPAREIL—**

***No. 9 RUE CENTRE***

RUTLAND VT.

---

MAGASIN GENERAL

M J. KIRKBRIDE

**TIENT AU No. 17 Rue CLINTON**

Un magnifique assortiment de tout ce don on fait usage ordinairement dans les familles.

Dans le département des Epiceries on trouvera toujours les articles de PREMIER CHOIX qui composent l'assortiment de cette ligne de commerce, comme.

**Thes, Cafes, Sucre, Farine, Provisions de toutes sortes, Legumes, Fruits, Poisson etc., etc.**

☞ Mme J. Kirkbride

Tient aussi un assortiment complet de CHAPEAUX, BONNETS, CASQUES, etc. Elle confectionne aussi des ROBES et des MANTEAUX et elle s'engage à donner pleine et entière satisfaction.

Dans le département des NOUVEAUTES et des ARTICLES de FANTAISIE, on pourra exercer un choix varié et satisfaire ses goûts divers.

Toutes ses marchandises sont de dernières nouveautés, choisies parmi les derniers envois d'Europe sur le marché de New York.

17, RUE CLINTON, 17

13 mars 1884.

---

**Benjamin Lenthier**

Agent pour la

**Equitable Life Assurance Society**

**New-York.**

Polices Semi-Tontines

Comme Placement.

Toutes les Polices sont

**Incontestables**

**Et**

*Non-Confiscables.*

---

**MESSIEURS LES CURES**

ACHETEZ VOS

**Chandelles de Cire**

**Et autres,**

**CHEZ**

**CHARBONNEAU & CIE, Northfield, Vt,**

**Ou vous etes certains d'acheter un EXCELLENT article, et a prix moderes.**

**CHARBONNEAU & CIE,**

**Northfield, Vt.**

---

**H. W. GUIBORD**

**Epicier et Marchand de Faience,**

FLEUR, LARD, POISSON, PRODUIT. GRAINS ET FOURRAGE.

Rue Bridge, Plattsburgh, **N. Y.**

Plattsburgh, 20 Mars, 1884.

---

# L'ENDROIT OU ACHETER TOUS VOS REMEDES.

—:o:—

C'est avec beaucoup de plaisir que j'attire l'attention des Canadiens de Rutland et des environs sur le fait que j'ai toujours en mains un stock considérable de Médecines Puresi le sock le plus grand de Médecines Patentées ; un magnifique assortiment d'Articles de Toilette et de Fantaisie

***Parfums, Brosses a Dents, a Ongles et a Cheveux, Peignes, Etc.***

*Portefeuilles, Poupees et Joujoux de toutes descriptions.*

*Confiseries très pures et cigares pour le million tout à ausi bon marché qu'aucun autre endroit.*

N. B.—Prescriptions de Médecins et Recettes Domestiques composées et préparées avec soin et en très peu de temps.

**M. Octave Theriault**

Est prêt à mettre au service de ses compatriotes ses 11 années d'expérience.

***W. H. H. FISHER.***

**No. 7 Merchants Row**
**Rutland Vt.**